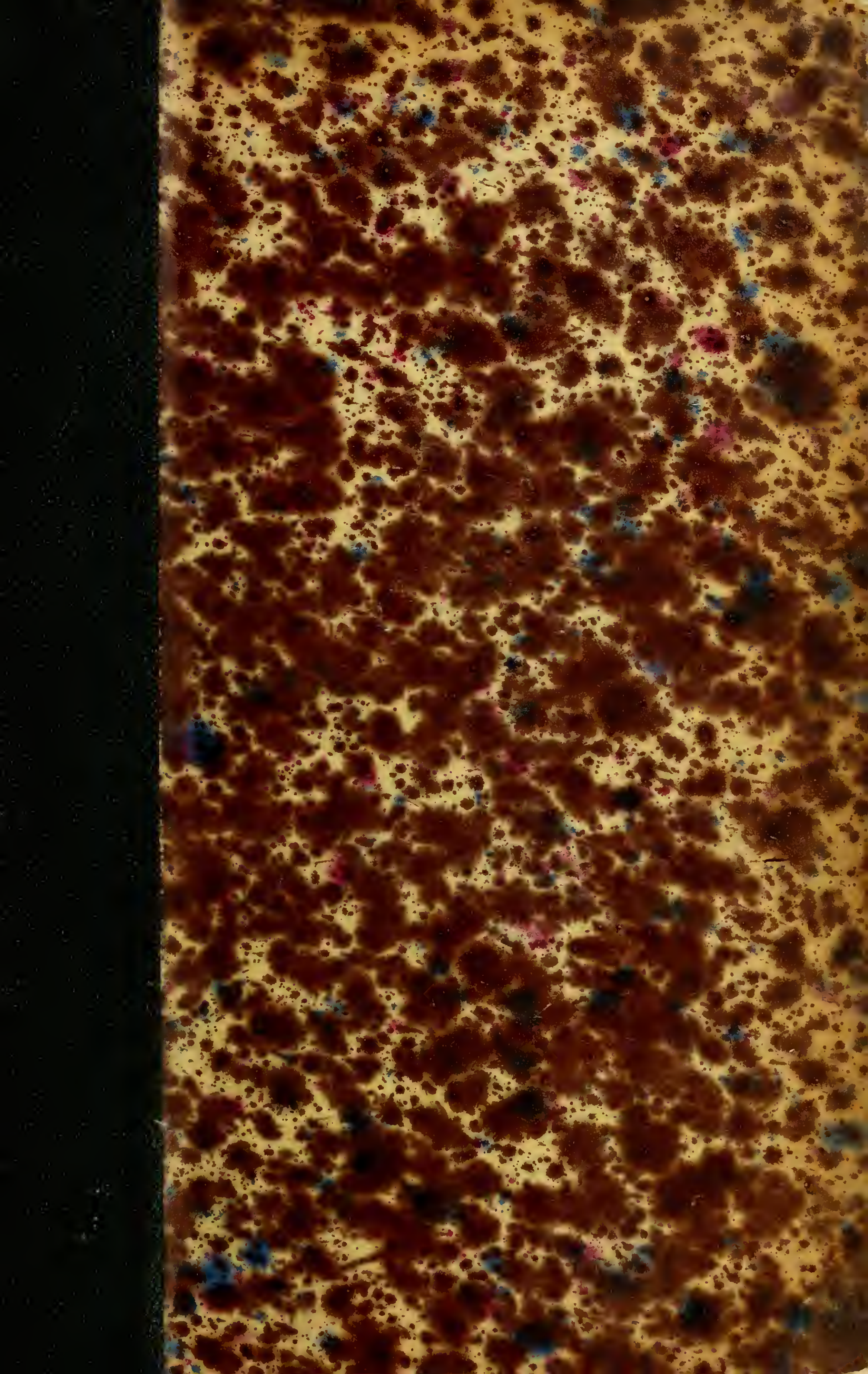
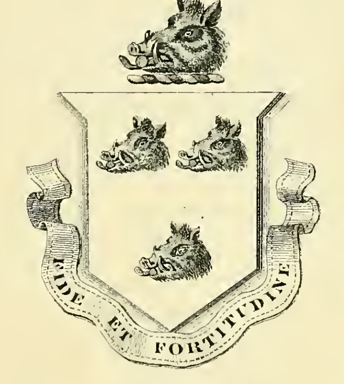
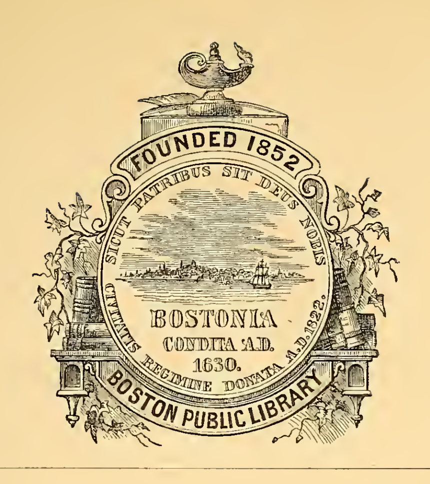



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French Revolution

—

1790

—

PETIT DICTIONNAIRE

DES GRANDS HOMMES,

ET

DES GRANDES CHOSES

QUI ONT RAPPORT A LA RÉVOLUTION,

COMPOSÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'ARISTOCRATES,

DÉDIÉ

AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX dits ASSEMBLÉE NATIONALE.

Pour servir de suite à l'histoire du brigandage du nouveau royaume de France, adressé à ses douze cent tyrans.

par Rivarol et Champcenetz. ?

Nous n'avons plus ni Foi, ni Loi, ni Roi.

CONDIL.

A PARIS,

De l'Imprimerie de l'Ordre Judiciaire;

Et se trouve,

Chez les Présidens des Districts, des Directoires, des Départemens, et chez les quarante-huit mille maires des quarante-huit mille municipalités.

1790.

AVANT-PROPOS.

Peuple François, ta destinée sera donc toujours d'être crédule & d'être trompé? ouvre enfin les yeux, approche, regarde de près, fixe attentivement les prétendus artisans de ton bonheur, de ta prospérité : examine, pèse tout ce qu'ils ont fait, & dis-moi si ces mêmes hommes que ta reconnoissance & ta vénération proclament tes anges tutélaires, tes dieux protecteurs, ne sont pas tes plus implacables, tes plus mortels ennemis.

Et moi aussi, j'ai soupiré après un nouvel ordre de choses; & moi aussi, j'ai désiré une révolution; & moi aussi, j'ai eu les membres meurtris, l'ame froissée par les attentats, par les fers du despotisme; & moi aussi.... Mais quand j'ai

vu que des forfaits inouis ont ſervi de baſe à la révolution : mais quand j'ai vu le ſang du meilleur des rois prêt a couler ſur les fondemens de l'édifice de la liberté, prêt à en arroſer la première pierre ; alors j'ai maudit ſes architectes, j'ai maudit la liberté, j'ai maudit la révolution, j'ai maudit....., & j'ai appelé ſur mon pays avili, dégradé les foudres & les vengeances du ciel.

DICTIONNAIRE
NATIONAL.

Abbayes. Depuis que le clergé eſt mort civilement, la nation a hérité de ſes biens. Moraliſtes, juriſconſultes, philoſophes, la ſucceſſion eſt-elle légitime? On ſait que le clergé regorgeoit de bien; on ſait que les prélats affichoient un luxe ſcandaleux; mais ne pouvoit-on pas leur prendre le ſuperflu & leur laiſſer le néceſſaire? S'il ne faut pas qu'un évêque ait des valets, des équipages & des chevaux, il doit jouir d'une aiſance honnête.

Adresses. La plupart des adreſſes préſentées à l'aſſemblée nationale, ſont des enfans morts-nès: mais une adreſſe qui reſtera, une adreſſe qui paſſera à la poſtérité, comme un monument honteux d'hypocriſie, de menſonge & de fanatiſme. L'aſſemblée a bien ſenti que cet écrit ne pouvoit pas toucher des hommes ſenſés; auſſi, n'eſt-ce pas pour eux qu'il eſt fait; c'eſt pour le peuple que de grands mots ſéduiſent, c'eſt pour une foule de jeunes gens que l'on invite à ſecouer le joug des lois,

que l'on excite à la révolte, pour placer ſur le trône des Bourbons une troupe d'uſurpateurs & de tyrans.

Albertas. (d') Jamais victime plus reſpectable & plus chère ne tomba ſous le poignard du fanatiſme. Ce ſont ces écrits atroces répandus chaque jour par milliers dans nos provinces, qui ont aiguiſé le fer de l'aſſaſſin ; ce ſont eux qui multiplient les monſtres & leurs auteurs reſteront impunis.

Aiguillon (le duc d'). Si on le voyoit ſous l'habit de femme, ſon air, ſes graces, ſes appas, & ſur-tout ſon petit air novice & mutin, on diroit que la nature s'eſt trompée; car s'il pouvoit rougir & avoir de la pudeur, ce ſeroit une femme parfaite.

Amendes. Rien de plus abſurde que les amendes prononcées par le châtelet contre Desmoulins, Marat & autres. Des pauvres diables qui écrivent pour dîner, qui n'ont que cela pour vivre, qui doivent écrire ſous peine de mort, ſont notoirement inſolvables.

Amendement. Ce mot qui n'avoit eu juſqu'ici que deux acceptions, l'une pour ſignifier la réſipiſcence d'un pécheur, & l'autre pour les engrais dont on ſe ſert pour fertiliſer

nos terres, a acquis une grande célébrité depuis l'ouverture de nos états-généraux; il eſt plaiſant qu'une expreſſion pareille ſoit ſynonyme *de repentir & de fumier.*

AMEUBLEMENS. Les meubles de l'hôtel de la Mairie ſont par trop recherchés. Un lit ſuperbe, qui a l'air d'un trône, une ſale à manger ciſelée, des chenets travaillés comme une chaîne de montre. L'or & l'azur enfin brillent par-tout. Il ſemble que M. Bailly veuille que ſes ſallons dorés luttent déclat avec le firmament. Il eſt ſurprenant qu'un philoſophe, qu'un écrivain, que M. Bailly n'ait pas préféré le luxe de commodité & d'aiſances, à ce luxe faſtidieux & ridicule qui ſemble éloigner les vraies jouiſſances, à meſure qu'on appelle la prodigalité.

ANNONCIADES. (Priſe du couvent des) Le général Lameth s'eſt ſur-tout ſignalé dans ce fameux exploit. Il a déployé un courage & une énergie peu commune. La poſtérité auroit peine à le croire, ſi l'académie ne venoit pas de propoſer un prix d'éloquence de 1200 liv. pour celui qui célébreroit le triomphe de ce héros, ou, comme dit le peuple, de ce *zéro.*

ARGENTERIE. Quand tel ſavetier en généreux citoyen a porté ſa taſſe d'argent à la monnoie pour le ſoulagement de l'état, il eſt révoltant que les buffets de M. Bailly plient ſous le poids de la vaiſſelle plate.

ARRESTATION. Mot ridicule, inſignifiant, contraire au génie de la langue, autant qu'à la douceur de la prononciation. S'il eſt au-deſſus de l'aſſemblée nationale de rendre un décret pour l'interdire, il n'eſt pas de celle de ſes membres de s'obſtiner à en faire uſage. On peut leur rappeller ce que diſoit un philoſophe au très-puiſſant & tout deſpotique Adrien, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de donner aux mots, droit de bourgeoiſie. Celui d'*arreſtation* eſt en tout ſens bien indigne de l'adoption civique.

ARTISTES. Les ateliers de charité ſe multiplient ; mais un peintre, un muſicien & autres artiſtes pourront-ils filer de la laine, travailler à la tête, ou s'occuper à d'autres ouvrages manuels? Quel ſera leur ſort? L'indigence pénètre déja dans leur maiſon. Il faut qu'ils vivent : l'on ne peut pas leur répondre ce que d'Argenſon répondoit à l'abbé Desfontaines : *je n'en vois pas la néceſſité.*

Assassinat des gardes-du-corps. O sauvages errans dans les forêts de l'Amérique septentrionale! Vous mangez vos ennemis, vous faites un trophée sanglant de leurs chevelures; mais vous n'avez jamais du moins offert, à la main tremblante de l'historien, les tableaux hideux que j'aurois à tracer ici.......

Assemblées primaires. Dans la plus grande partie des départemens, les assemblées primaires se sont tenues dans les églises. Le peuple des villes, & celui des campagnes sur-tout, a changé ces lieux saints en cabarets, & s'y est livré à tous les excès de la luxure & de la débauche.

Ateliers. L'assemblée nationale a décrété qu'on établiroit quatre ateliers, dans lesquels, hommes, femmes & enfans trouveroient du travail & les moyens de subsister. Malgré ce décret, le seul peut-être qui fasse honneur à l'assemblée; graces à MM. les municipaux, les rues, les places, les promenades, les portails d'églises regorgent de pauvres.

Audience de maire. Adieu globes, astrolabes, sphères & les temples de Clio, M. Bailly n'écrit plus, ne lit plus, il dédaigne les jetons,

le fauteuil académique ; il eſt aſſis ſur la chaiſe curule, & donne audience.

Benoît XIV, tout grand homme qu'il étoit, ne put contenir le rire fou de jeunes françois qui aſſiſtoient à ſon audience. Si ces mêmes françois revenoient au monde, & qu'ils ſe trouvaſſent à la mairie le jour d'audience, ce ſeroit bien d'autres éclats.

Autel de la patrie. C'eſt ſur l'autel de la patrie qu'ont été dépoſées les contributions patriotiques : c'eſt en face de l'autel de la patrie que la nation a prêté le ſerment civique. Quel eſt ce prétendu ſerment qu'on arrache à chaque particulier pour le maintien d'une conſtitution qui n'exiſte point encore, à laquelle ſeulement on travaille, & qui juſqu'à préſent, n'eſt qu'un monſtrueux fatras de décrets rendus ſur des monceaux de débris ? Quand cette conſtitution ſera complette, quand l'enſemble aura été adopté, quand il n'y aura aucune réclamation contre elle, quand elle aura été reçue unanimement par-tout ; c'eſt alors qu'on pourra ſe flatter d'avoir une conſtitution : tout ſerment exigé avant ce tems, eſt une vexation, & reſſemble aſſez au ſerment que l'on faiſoit prêter le ſiècle dernier pour le maintien de la bulle *unigenitus*.

AVIGNON. La France entière n'a pas suffi à nos fureurs. Notre rage homicide s'est immolée des étrangers. Nous avons souillé le ciel d'azur, le beau ciel d'Avignon ; nous avons profané la patrie de Pétrarque, la patrie de Laure, & la fontaine de Vaucluse a été teinte de sang.

BALBY. (la comtesse de) Jamais Jeanne d'Arc, cette pucelle tant renommée, n'auroit fait ce qu'a fait madame de Balby : ayant appris que Monsieur étoit allé à l'hôtel-de-ville se justifier, & faire une espèce d'amende honorable, elle part de Londres, elle arrive à Calais et vient à franc-étrier au palais du Luxembourg, reprocher à Monsieur son humiliante démarche.

BANQUETS, *& tout cela c'est pour la tripe*, dit Rabelais ; ce curé qui a chanté la gloutonnerie de ses contemporains, eût trouvé de quoi exercer sa plume, en voyant la quantité de viandes entassées dans le palais & dans les cours & jardins de la Muette. Il eût trouvé matière à se divertir en voyant les différens repas que les districts ont donnés aux fédérés, malgré l'empressement qu'on a mis à leur donner des fêtes. Cela n'a pas suffi, ils ont

été sacrifier à la luxure, & ils ont tant sacrifié, que s'il existoit en France un coin de terre où ce mal contagieux, cette lèpre des Arabes, cette..... enfin fût inconnue ; depuis le retour des fédérés, ce coin de terre eût fait cette funeste connoissance-là ; cette maladie contagieuse ne s'appeleroit ni le mal françois, ni le mal de Naples, mais bien le mal de la fédération.

BARRE (la) de l'assemblée: on y entend des plaintes, des excuses, des justifications, des complimens libres, des réponses si bêtes, & puis les tribunes applaudir & de crier *bravo*, *bravissimo*, *divinissimo*.

BARRIÈRES. Ah! monsieur l'officier! vous qui avez fait croiser sur ma poitrine des fusils, parce que je ne voulois pas décacheter un paquet de lettres, soyez un peu plus courtois, moins furieux, vous n'en battrez pas moins vigoureusement les ennemis *de la nation, de la loi & de la constitution.* L'éternel moteur des choses sait quand tout cela finira; mais je crois sage en attendant, de faire ce qu'on fait pendant la peste.

Citò longè, Fuir vîte & loin.

BAS-RELIEFS. Il ne sera pas possible à la municipalité

municipalité de Paris de ſe juſtifier des reproches qu'on peut lui faire ſur le mauvais goût des acceſſoires de la fête fédérative. Les bas-reliefs n'étoient que des copies de ce que les anciens monumens romains préſentent de plus roide, de plus ſec. Pour figurer le ferment de la fédération, l'artiſte avoit tracé une vingtaine de perſonnages à demi-nuds, ceints de haillons flottans; c'étoit une troupe de mendians avides, tendant la main pour recevoir des aumônes, & non une réunion de citoyens libres, jurant de défendre & de maintenir leur franchiſe.

BASSET, marchand d'eſtampes, a ſervi la patrie en faiſant des caricatures contre les ariſtocrates; d'abord maigre & blême comme un abbé d'aujourd'hui, il a trouvé le moyen de devenir gros & gras comme un abbé d'autre fois.

BATAILLON des VÉTÉRANS. Quand Fontenelle a dit: *que les enfans étoient de petits hommes, & les hommes de grands enfans*, il ne connoiſſoit pas notre nouvelle inſtitution du bataillon de vétérans. Qu'eût-t-il dit en voyant cette maſcarade qui, au lieu de marcher au Champ-de-Mars, eſt plus digne de figurer

ſur la place St.-Marc pendant le carneval de Véniſe.

Banqueroute. Si la nation ne fait pas banqueroute en gros, elle la fait en détail; malgré les douze cent mille francs avancés par le roi aux libraires aſſociés, ſix imprimeurs-libraires, viennent de faire banqueroute. tous les bijoutiers, les orfèvres manqueront inceſſamment. Les marchands de drap bleu, les paſſementiers, les marchands d'armes font ſeuls fortune.

Barmond. (l'abbé de) Dans un ſiècle auſſi corrompu que le nôtre, la ſenſibilité doit être un crime, mais s'il eſt vrai auſſi que dans tous les tems le malheur eſt reſpectable, eſt ſur-tout dans la poſition de monſieur de Barmont; c'eſt en penſant au motif qui l'a fait agir, qu'il faut s'écrier avec Horace: *Res sacra miſer.*

Barnave, député de Grenoble, brêteur, tapageur, légiſlateur, motionneur & joli-cœur. Les Actes des Apôtres ont prétendu qu'il étoit amoureux de la conſtitution cela n'eſt pas poſſible; Barnave eſt trop ennemi de l'inceſte pour avoir des deſirs de concupiſcence,

pour un être qu'il doit en quelque ſorte regarder comme ſa fille.

Bastille. Nous n'avons plus de baſtille, mais dans preſque chaque ville nous avons *un comité de recherches ;* ce qui établit un commerce perpétuel d'inquiſition, de relations, de rapports & autres vertus du nouveau régime, pour me ſervir des expreſſions d'un honorable membre de l'aſſemblée.

Belzunce. Nos fureurs ont effacé celles de la ligue ; on ne vit point alors des officiers aſſaſſinés par ſes propres ſoldats, c'eſt que l'ame du barbare Deſadrets étoit moins ſanguinaire que celle des Barnave, des Camus, des Lameth..... nos législateurs.

Bezenval. Rien n'eſt ſacré pour un peuple frénétique & furieux ; on avoit faim, ſoif du ſang de ce malheureux, & ſans M. de la Fayette, ſans le courage du châtelet, cet officier général auroit groſſi par ſa mort la liſte des malheurs & des crimes de notre déplorable nation.

Berthier de Sauvigny. Si l'ombre de Marc-Aurèle ſe fût promenée dans les rues de Paris, le jour de l'aſſaſſinat de ce malheureux, n'auroit-il pas dit des Parisiens, ce qu'il

disoit autrefois des juifs : O Marcomans ! O Quades ! O Sarmates ! j'ai enfin trouvé un peuple plus vile, plus méprisable, & plus féroce que vous.

Biens du Clergé. Un malheureux qui a faim, peut voler des vases sacrés ; la misère l'absout ; mais les grands coupables, les grands sacrilèges ce sont ceux qui, au mépris des canons des lois de l'église, & du droit sacré des propriétés, ont envahi les biens du clergé. Tous les canons renferment des règles relatives aux propriétés de l'eglise, depuis le concile d'Agde jusqu'à nos jours : on ne trouvera pas une loi de l'église qui défende au clergé d'avoir des propriétés : elles défendent toutes au contraire aux ecclésiastiques d'aliéner leurs biens, & en cela même, elles confirment le droit de propriété.

Billet des tribunes. Plusieurs se vendent six francs, douze francs, quelques-uns se sont vendus jusqu'à un louis ; beaucoup de députés en font commerce.

Etrangers, provinciaux, parisiens curieux, vous tous qui achetez de ces billets ; allez à la halle, vous verrez, vous entendrez *gratis* tout ce qui se fait, tout ce qui se dit à l'assemblée.

Bonne-Savardin. Ce qui révolte les citoyens, que la croute démagogique ne couvre pas, c'eſt la partialité & l'acharnement dégoûtant qui règne dans le rapport du comité des recherches, rélatif à la conſpiration Maillebois. Ce ſont des preuves, c'eſt du ſang-froid qu'on aimeroit a y trouver, & non pas de l'humeur, de la colère & de la prévention. Je me défie d'un homme qui plaide pour me prouver qu'un autre homme eſt coupable, qui ſe bat les flancs, s'évertue, qui ſue le ſang pour transformer en faits prouvés, des faits douteux ou de légères préſomptions. Le comité des recherches eſt la honte de la nation; il n'y a que les annales du règne de Tibère qui puiſſent offrir un tribunal auſſi odieux que celui-là.

Bouillé. Tu t'es couvert de gloire dans les deux mondes : tes ennemis, tes envieux veulent en vain ternir ta gloire. Bouillé, ton nom demeurera conſacré, & nos neveux ne parleront jamais de toi ſans vénération, & ſans attendriſſement, ſur-tout, oui ſur-tout, depuis l'affaire de Nanci !

Boucher d'Argis. En dénonçant la journée de Verſailles, ce lieutenant-civil a fait paroître un caractere vraiment romain. Plus

courageux que Démosthènes, plus hardi que Cicéron; ce n'est ni Verrès, ni Clodius, ni Catilina qu'il accuse; mais il dénonce à la vindicte publique des monstres plus coupables; il accuse Mirabeau, il appelle sur sa tête le glaive vengeur; il veut enfin, que la tête tombant aux pieds du bourreau, donne à l'univers une grande leçon, un grand exemple.

BOUCHER. Je voudrois bien savoir peindre pour rendre le coup-d'œil que jette M. Boucher entraversant les bureaux de la mairie; sa marche hautaine, sa tête en arrière, semblent dire : *levez-vous, saluez-moi, vous le devez.* Tout homme sensé qui se trouve là, lui tri au nez, c'est un mouvement involontaire. C'est bien autre chose, quand M. Boucher parle; c'est alors qu'il faut mettre force coton dans ses oreilles, pour ne pas entendre les mille & une absurdités qu'il dit. O changement! ô instabilité des choses humaines! On a vu M. Boucher, au lever de l'aurore, assis sur le bord de la rivière, au coin d'un batteau, vêtu à cru d'une redingotte, laver son unique chemise & son seul mouchoir.

BOULEVERSEMENT. Depuis que l'univers est réuni en société, depuis qu'il existe des ar-

chitectes au monde, aucun ne s'est trouvé aussi habile que les François, pour s'entourer de ruines & de décombres. Dans le très-petit espace de 13 mois, la nation Françoise a détruit jusque dans ses fondemens, sa monarchie, son église, sa noblesse, ses lois, ses revenus, sa marine, ses manufactures, son commerce. Vingt batailles de BLEINHEIM, ou de RAMILLIES, lui auroient été moins funestes.

BOURREAU mécanique. Tout le monde a applaudi à cette découverte du docteur Guillottin, excepté Barnave, plaisamment surnommé *Néronet*, qui trouve qu'elle ne fera pas couler assez de sang, & que le patient mourra presque sans s'en appercevoir. Autant, dit le nouveau, maire de Grenoble, vaut-il mourir dans son lit.

BRISSOT DE WARVILLE, Auteur du Patriote Français, & de tant d'autres rapsodies, membre du comité des recherches, rappelle l'accoutrement, & la tournure de ce petit homme noir, de cet alcade de l'inquisition qui arrête Candide, parce qu'il ne croyoit pas au péché originel. Cet estimable *rechercheur* a été congédié à la nouvelle nomination de la munici-

palité. Aucun citoyen actif, passif, ce qu'il vous plaira, n'a songé à Mons Brissot. Au surplus il ne faut pas leur en vouloir; on s'est sans doute rappelé que cet homme impayable cherchoit plutôt ses intérêts propres à ceux de ses *concitoyens*. L'affaire qu'il a eue avec le sieur Buisson libraire, prouve de reste qu'il est un rusé frippon.

Cahiers. Peuple françois, vous avez remis des cahiers à vos commettans, où vos vœux & vos plaintes étoient exprimés! Mais dans toutes les opérations, dans tous les changemens qui se font, les cahiers de vos commettans ont-ils été suivis. Quand & comment avez-vous été consulté? Je souscris à tous les points dont vous avez eu une connoissance légale, avant qu'ils fussent décrétés, & qu'ils ne l'ont été qu'après votre suffrage: tous ceux qui n'ont pas cette marque d'authenticité, sont faux, illégaux ou abusifs, & en les décrétant, les députés se sont rendus coupables du crime de lèze-nation.

Calomnie. Lorsque le duc d'Orléans, régent, qui bien qu'il gouvernât *du sein des voluptés*, n'en étoit pas moins un homme *d'honneur*, apprit les calomnies qu'on lui imputoit

encore

contre les jours du roi ſon pupile, il les mépriſa ; ce que le régent fit alors, un de ſes deſcendans l'a fait.

Camus. Je l'ai nommé, cela ſuffit. *Bazile*, s'écrie Figaro : c'eſt un de ces hommes à qui on ne peut dire rien de pis que ſon nom.

Ça finira, ça finira. On a beau multiplier les eſpions, les patrouilles & les réverbères, on a beau dire au peuple : dormez, danſez, amuſez-vous ; l'hiver approche, il s'ennuiera de la danſe, la faim & le froid le réveilleront.

Carra. Ce foliculaire a débuté dans la littérature par ſon petit mot à monſieur de Calonne ; alors pie, corbeau, ſes aîles à peine pouvoient l'élever dans le champ littéraire ; maintenant il plane comme l'aigle, & a choiſi pour ſon aire les annales patriotiques. C'eſt là qu'il dépoſe ſes rares, vraiment rares productions. Il travaille auſſi à d'autres feuilles périodiques ; mais on aſſure qu'il reſſemble à ce Thébain dont parle Epaminondas, ſur le front duquel on pouvoit écrire : *homme à louer ou homme à vendre*.

Chantilli. Depuis le départ du prince de Condé, le philoſophe, l'homme ſenſible,

le fujet fidèle ne fe promènent plus dans cette retraite filentieufe, fans éprouver de triftes affections. Le guerrier n'y vient qu'en tremblant, il craint d'y rencontrer l'ombre du vainqueur de Rocroy, & qu'elle ne lui crie : *qu'as tu fait de mon petit-fils ? où eft-il ? pourquoi l'ont-ils exilé ?*

Chapelier. Il aime le jeu, le vin, les femmes ; fa vie fort peu réglée abrégera fes jours. Alors la France dira comme dans Memnon : *c'eft bien dommage.*

Champ-de-Mars. Nous ne fommes pas auffi magnifiques que les Romains. Nous avons voulu comme eux rassembler, affeoir quatre à cinq cent mille fpectateurs ; mais au lieu de pierres, au lieu de marbres, nous avons employé..... des planches.

Du Chatelet. Si le maréchal de Biron eût vécu, rien de ce qui s'eft fait ne feroit arrivé. M. du Châtelet a déplu aux officiers, aux foldats, & l'infurrection de fon régiment a été le réfultat du mécontentement général.

Chénier. La tragédie de Charles IX eft furprenante, a dit M. de la Harpe, en ce que fur deux mille vers environ, il ne s'en trouve

pas un ſeul qui annonce du talent. Cette tragédie eſt en effet une vieille déclamation digne du poéte Hardi. Point de tableaux, point de ſcènes, c'est un récit décharné & ſans vie, c'eſt un ſquelette dramatique que M. Chénier a couvert d'oripaux, de lambeaux, de toute couleur, de toute eſpèce, & dont la bigarrure fait un contraſte tranchant & burleſque, avec la maigreur, la paleur & le buſte hideux du cadavre qui en eſt revêtu.

M. Chénier s'eſt voulu abſolument faire un nom dans la révolution, aprés cette mauvaiſe pièce, qui n'a été vue que par les démocrates enragés, que la cloche du tocſin attiroit, a fait une autre pièce qu'il a donnée à l'étude vingt fois, & que vingt fois il a retiré, il vouloit, j'en ſuis sûr, que le public demandât à grands cris ſa pièce, pour qu'il y eût à la repréſentation un grand concours de ſpectateurs; mais les comédiens n'ont pas été dupes. Après tant de tracas ils l'ont refuſée, & ils ont promis que jamais ils ne repréſenteroient de ſes chef-d'œuvres.

Choix. Il n'eſt pas, je crois, un ſeul individu en France qui voulût confier le ſoin de ſes affaires particulières à un Mirabeau, à un

Barnave, à un Robertspierre, à un d'Autun, & à cent autres, dont le manque de principes & l'immoralité ſont connus. Cependant ils ont eu l'adreſſe de ſe faire choiſir pour députés aux états-généraux, pour règler les affaires de la plus grande des familles, d'une nation immenſe; ils avoient des talens; voilà ce qui a ébloui leurs commettans; mais les talens ſont dangereux quand le cœur eſt gâté & corrompu.

Citoyen actif. Plus de commerce en France, plus d'arts, plus de métiers, plus de profeſſions, plus de culture de terre. Le royaume eſt plein de citoyens *actifs*, allant, venant, *marchant*, pirouettant, faiſant l'exercice. Si c'eſt là le bonheur d'un peuple, oh! nous ſommes très-heureux.

Clergé. Le jour que le clergé fut dépouillé, anéanti, & pour ainſi dire, aſſaſſiné civilement, j'étois à l'aſſemblée, il étoit ſix heures, tous les députés avoient dîné, l'ivreſſe planoit ſous les voûtes de la ſalle, & ..... mais plutôt tirons le rideau ſur ces épouvantables ſcènes, & diſons, comme diſoit autrefois le vertueux chancellier de l'Hôpital *excidat illa dies*.

Club des Jacobins. Les membres de ce club

ont choisi le couvent des Jacobins, de préférence à tout autre, sans doute par vénération pour la mémoire de l'assassin de Henri III, qui avoit puisé dans cette maison les principes régicides, qui l'ont porté à poignarder son roi.

Cocarde. Et pourquoi ne la porterois-je pas? Louis XVI lui-même l'a bien arborée; mais dans quel moment l'insolent usurpateur de la mairie de Paris, osa-t-il lui présenter cette enseigne de la révolte contre lui-même? Le fauteuil dans lequel il étoit assis, fumoit encore du sang du malheureux Flesselles. Il venoit de passer sous une voûte de bayonnettes, il étoit au milieu de ces mêmes hommes qui avoient assassiné naguères & dans le même lieu, les Launay, les Foulon, les Berthier. Il étoit leur conquête: Bailly l'annonce lui-même dans sa harangue, pendant laquelle le général la Fayette faisoit jouer tranquillement à sa musique: *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille*! Quelle famille, grand Dieu! celle de la lionne, quand ses petits sont déja grands, est moins féroce que cette famille-là.

Colporteurs. M. Necker est parti, les beaux jours des colporteurs sont passés. C'est ce mi-

niſtre qui ſoudoyoit les auteurs, & les colporteurs des écrits les plus incendiaires, pourvu qu'il y eût pour lui quelques éloges, quelques grains d'encens; c'eſt lui qui pouſſa l'indécence juſqu'à faire publier par ſa fille un volume de lettres, dont le ſeul but étoit de nous apprendre; *qu'il n'a manqué à J. J. Rouſſeau, pour couronner ſa gloire que d'avoir aſſez vécu pour louer le grand homme à qui la France alloit devoir ſa régénération & ſon bonheur;* & afin que nous ne viſſions point le change, elle nous avertiſſoit que ce grand homme étoit *ſon pere.*

Comité diplomatique. Toutes les lettres des miniſtres, ſoit françois, ſoit étrangers, ſont envoyées au Comité diplomatique. De quel œil les nations étrangères verront-elles que leurs ſecrets paſſent ainſi dans les Comités, pour être enſuite diſcutés par les galeries? Pour les.....? Et nous voulons compter dans l'Europe pour quelque choſe?

Comité des finances. Il eſt bien extraordinaire que ce Comité ait rejeté l'offre des Genois, dans le moment où le Maire déplore dans la tribune la misère dont Paris eſt ſurchargé. Quand des milliers de pauvres inon-

dent nos provinces, quand nos vieux guerriers, privés de leurs penſions alimentaires, n'ont pas de pain; quand ce pain coûte juſqu'à cinq ſous la livre dans quelque provinces, & quand enfin nous ſommes réduits, par la rareté du numéraire, à acheter de la Hollande, de l'Eſpagne, &c. l'or & l'argent, pour ſubvenir au prêt des troupes & autres dépenſes journalières.

Comité des recherches. A la honte de la nation Françoiſe, ce Comité des recherches, ce Tribunal odieux, dont aucune loi n'établit l'exiſtence légale, n'eſt pas encore aboli. Qui auroit imaginé qu'on verroit s'établir parmi nous une inquiſition plus révoltante que celle qui, ſous les vengeances de Marius & de Sylla, pourſuivoit la penſée juſques dans les épanchemens de l'amitié, & dans les familiarités des converſations privées. On a voué à l'exécration de la poſtérité, Paramos, Mendoza, Fernandez & autres coryphées du St. Office. Que diront, que penſeront nos neveux, des Briſſot, des Agier, des Coulon & de leurs collègues?

Comité militaire de la Garde nationale pariſienne. Lorſqu'on voulut organiſer les

triſtes-à-pates nationaux pariſiens, des gens déſœuvrés, ſans aveu, des moucharts, qui avoient cabalé dans leur diſtrict, s'emparerent d'une des ſalles de l'hôtel-de-ville, & s'intitulerent Comité militaire; ils firent un règlement tel quel; fixerent le nombre des places d'officiers de l'armée, ainſi que les appointemens; ſe nommerent eux-mêmes aux meilleures, donnerent les autres à leurs complices; prirent des épaulettes, & commanderent l'armée. De là vient qu'on voit un apothicaire, commandant; un huiſſier, capitaine; un robin, chef de diviſion, un ſavetier lieutenant, & un eſcamoteur major.

Comité des ſubſiſtances. Salut au Comité des ſubſiſtances! Grace à lui. Le Soiſſonnois, la Picardie, la Champagne & la Bourgogne ne fourniſſent plus de grains à la Capitale, & ſans les ſecours qui arrivent de l'étranger pour le compte du Roi, nos Légiſlateurs, le Maire, le Général, l'armée pariſienne & la Famille royale, ſeroient réduits au pain de ſeigle.

Comité des recherches de l'hôtel-de-ville. Il repréſente parfaitement bien le cabinet de le Noir & de Sartines; les mêmes ſuppôts y ſont employés, c'eſt qu'on recherche ceux qui

qui difent des vérités dures contre les Baillis, la Commune. Ce Comité devroit au moins s'occuper de la recherche des Repréfentans de la Commune qui ont pillé tout l'argent & les effets volés par les Diftricts, & les particuliers qui alloient porter à ces receleurs.

Commandans de bataillon. Oh! comme ils voudroient pouvoir faire boire de l'eau du fleuve Léthé à tout le monde, afin qu'on oubliât que tel a paffé fa vie à auner du drap, tel autre à faire des culottes de peau, un troifième à vendr e du fel.

Assemblée de la Commune, c'eft-à-dire, Repréfentans du peuple. Les Diftricts fe plaignent de la Commune, & la Commune fe plaint des Diftricts : la Commune prétend que les Diftricts veulent aller fur fes brifées; qu'à elle feule appartient le droit d'exécuter, & que les Diftricts ne font que fes commis; les Diftricts au contraire prétendent qu'en eux réfident toute autorité & toute force; de forte que de cette antipathie naît un fchifme national, qui rend & la Commune & les Sections également ridicules. La Commune finge parfaitement bien l'Affemblée dite nationale;

elle a comme elle ſes motionneurs, ſes orateurs, & ſi elle ne rend pas des décrets, au moins rend-elle des arrêts, qui ſe montent, depuis le 14 juillet, à 13000.

COMTAT vénaiſſin. On oſe publier des adreſſes à l'Aſſemblée nationale, dans leſquelles les Etats du Comtat vénaiſſin demandent à être réunis à la France; & ces Etats diſent hautement qu'ils déclarent, *en la préſence de l'Etre ſuprême, que rien ne ſauroit les délier du ſerment de fidélité à l'égard du Pape leur ſouverain, & que les auteurs de ces adreſſes ſont des fauſſaires & des impoſteurs.*

CONSPIRATEURS. a. b. c. d. f. g. Il y a encore cinq mois d'ici au premier janvier, ſoyez gens de parole, donnez-nous une contre-révolution pour étrennes.

CONSTITUTION (la) eſt une pièce nouvelle, fort longue, fort compliquée, fort embrouillée. Douze cents acteurs paroiſſent tour-à-tour ſur la ſcène; le théâtre retentit de plaintes, de murmures; le parterre foulé, preſſé, réduit aux abois, crie merci; le Roi & les Miniſtres ſont dans les couliſſes: on les fait venir quand on en a beſoin.

Corps-de-garde. Au dehors qu'offre-t-il? une sentinelle poudrée, frisée, musquée, qui, au fusil près, a moins l'air d'un soldat que d'un danseur de corde; au-dedans qu'y vois-je? des bouteilles, des verres, des fauteuils, des jeux de cartes, des dominos, des flacons d'eau-de-vie, des pipes & des filles.

Couvent des capucins. Au mépris du décret qui laissoit aux religieux la liberté de rester dans leur maison, les capucins ont été forcés de déguerpir du couvent qu'ils avoient prêté, pour y placer les bureaux, les archives, les comités de l'auguste sénat. C'est ainsi que, lorsqu'elle eut mis bas, la Lice envoya paître sa compagne.

Créanciers. S'il est vrai qu'une convention ne peut être annulée que par ceux qui l'ont faite, l'assemblée nationale n'a eu ni le droit, ni le pouvoir de décharger les biens du clergé de leurs hypotheques. Les créanciers de cet ordre ne sont point obligés de reconnoître la nation avec laquelle ils n'ont point contracté, & qui ne s'est même obligé d'aucune maniere envers eux. Leur hypotheque suivra donc les biens de l'église dans toutes les mains où ils pourront passer, parce que si

la puiſſance enfreint les lois, elle ne peut altérer le droit ſur lequel elles ſont fondées.

CURTIUS, auteur du cabinet des figures. Cet homme, quoique étranger, donneroit toute ſa fortune pour perſuader qu'il eſt un des héros de la liberté françoiſe, & un des vainqueurs de la Baſtille. Il a fait imprimer le détail de ſes faits mémorables, les a munis de quelques ſignatures qu'il a achetées à beaux deniers comptans, & a choiſi pour son Homere, le ſieur Déduit, chanſonnier des boulevards ; auſſi a-t-il parfaitement bien réuſſi à faire une chanſon.

Le patriotiſme du ſieur Curtius eſt ſi grand, qu'il a voulu dédommager les vainqueurs de la Baſtille de l'ingratitude de leurs concitoyens : il a fait leurs figures en cire, qui se fondront comme leur gloire.

Allez entendre les garçons qui sont à la porte de ſon cabinet, ils vous diront : Venez, Meſsieurs, venez voir les Zéros de la Baſtille. On y voit le fameux Hulin, Elie, Maillard, Poupart, Arné, Tournai, Eſtienne, Georget, à côté des Washington, des Frédéric, des Louis & de la famille royale, &c.

DANTON, grand dogue de la république

nationale des cordeliers. Avec qu'elle force n'a-t-il pas aboyé contre un tribunal qui l'avoit justement flétri ? armé des foudres de l'ariſtocratie, il a tout bravé & ſacrifié ſon honneur pour faire parler de lui ; coryphée de la tribune des Jacobins, on l'a entendu plaider lui-même ſa cauſe, & attribuer tous les déſordres de la France, & même de nos colonies, aux prévarications du châtelet. A entendre Danton, on croiroit que ſon diſtrict eſt le *nec plus ultra* de la puiſſance humaine : on ſait que le fanatiſme de cet aboyeur l'a porté a continuer les feuilles de ſon digne émule Marat, pour pouvoir y répandre tout le fiel & la noirceur dont ſon ame eſt pétrie.

Date. C'eſt le 6 octobre, à 6 heures du ſoir, que Louis XVI accepta la conſtitution qui va nous rendre heureux, ſenſibles, bons frères ; & au moment qu'il l'acceptoit, le ſang fumoit encore, & dans ſon antichambre, & dans la cour-de-marbre.

Decrets. Malheureuſe nation, comme on te trompe, comme on t'aveugle ! C'eſt bien toi qui peut dire à tes députés, ce que diſoit Néron à ſa mère Aggripine.

Vous n'avez sous mon nom travaillé que pour vous.

Délation. Salut à Monsieur de la Harpe ; pour avoir dit, pour avoir écrit que la délation déshonoroit un peuple, que le mot ſeul déshonoroit une langue, & qu'il falloit chasser de notre dictionnaire un mot auſſi odieux.

Desmoulins. Les journaliſtes ont du pain depuis que les honnêtes gens en manquent. C'eſt ainſi que le folliculaire Deſmoulins, qui n'a guères couchoit ſur un lit de ſangle, couche dans un lit de damas bleu. Alors il étoit condamné au régime de Thaler, valet de Strabon, fruits, oignons & bouteille d'eau ; à préſent il mange chez Mars à 9 francs par tête.

Desfaucherets a été pendant quelque-temps l'un des talons rouges du corps municipal. Tout le monde s'accorde à lui trouver beaucoup d'eſprit, mais point de jugement, point d'ordre, point de suite dans ſes idées. Sa tête reſſemble à la valiſe de Gilblas, à la garde-robe d'arlequin, tout eſt pêle-mêle, tout eſt mêlé.

Degouges, (Md^{e}. de) auteur de pluſieurs comédies, d'une infinité de romans & de quelques ouvrages patriotiques. Cette femme, célèbre dans la littérature, dans la galanterie, & dans la révolution, ſe feroit fendue en deux

pour obliger le moindre auteur critique, & ſe comporte à leur égard comme elle s'eſt comportée vis-à-vis des comédiens qui lui faiſoient eſpérer de faire réuſſir ſes comédies, & les auteurs qui vouloient bien lui faire un vaudeville, pour décorer ſes productions dramatiques ; elle eſt eſtimable à tous égards ; elle donne, de temps-en-temps, quoique veuve, des petits citoyens à la nation. Malheureuſement que ceux qu'elle a faits avant la révolution, doivent être ariſtocrates, puiſque quelques-uns ſont ſortis des écuries d'Orléans. Ainſi perſonne ne lui diſputera la qualité de citoyenne active. Oui elle eſt active & très-active.

Départemens. Comment, peuple françois, avez-vous permis qu'on diviſe comme on l'a fait, toutes ces belles provinces qui faiſoient l'ornement & la majeſté de la France? Que ſous ces noms ſinguliers de Loire & Meurthe, des hautes & baſſes Alpes, qu'on a voulu ſubſtituer à leurs anciens & véritables noms ? Les députés ont ſenti l'obligation où ils ſeroient de rendre compte de leur conduite aux bailliages qui les avoient envoyés. C'eſt pour éviter de rendre compte qu'ils ont bâti des

départemens ſur les débris des provinces; qu'ils ont multiplié les diſtricts aux dépens des baillages ; qu'ils ont donné l'exiſtence à ſes milliers de municipalités. Auroient-ils pu ſe préſenter devant les baillages dont-ils ont mépriſé les mandats ? N'auroient-ils pas été déclarés parjures aux ſermens qu'ils avoient prêtés entre les mains de leur comettans ? Pour ſe ſouſtaire à la vindicte de leur baillage, ils n'ont eu que la reſſource honteuſe & infâme de mettre la confuſion par-tout, de diviſer, de partager par lambeaux tout le royaume, de favoriſer l'anarchie, & de laiſſer tous les vols, tous les crimes impunis.

Députés. Un homme de beaucoup d'eſprit à plaiſamment comparé les légiſlateurs de la nation, à douze cents renards à qui on auroit attaché à la queue une torche allumée, & qui s'en iroient dans nos hameaux, dans nos villes, dans nos campagnes, ravageant tout, brûlant tout, preſſant tout : en effet, ſi l'on laiſſe faire nos pères conſcripts, il ne reſtera pas pierre ſur pierre, pas une grange, pas un canard, pas un mouton.

Districts. Quel eſt donc ce tribunal ? de qui tient-il ſon pouvoir ? qui lui a remis la force

force en main? qui l'a conſtitué juge? Qui pouvoit le faire? Ces nouvelles cours ſuprêmes ſont mille fois pires que l'inquiſition de l'ancien régime. Quoi! Pour la dette de 3 liv. quatre gardes nationales entrent chez vous, & ſi vous refuſez de les ſuivre, ils vous enchaînent ſans procès-verbal, ſans examen, ſans décliner la peine du délit, ſans rien conſtater..... ordres du roi, commiſſaires, inſpecteurs, mouchards, recors, on eſt forcé à vous regreter.

Ce mot diſtrict ſignifie aujourd'hui république, de ſorte que les 60 diſtricts de la capitale ſont 60 républiques, gouvernées par un doge, ou préſident, un ſecrétaire & des ſénateurs. Chacun de ces états eſt en même-temps, & pouvoir légiſlatif, & pouvoir exécutif, & pouvoir judiciaire, & comité de police parmi les diſtricts qui ſe ſont rendus les plus célèbres pendant la révolution, on doit particulièrement remarquer celui des Cordeliers, dont le dogue a toujours montré les dents au deſpotiſme. Il eſt à l'égard des autres, ce que la France étoit autrefois pour les petits états voiſins. C'eſt que parmi les arrêtés de cette ſection, on remar-

que celui-ci, qu'il ſera enjoint au grand Turc de faire la paix avec l'empereur.

Celui de St.-Roch, qu'une demoiſelle ne pourra point ſe marier ſans être ſoumiſe à l'examen des matrones.

St.-Nicolas du Chardonnet enjoint de ne mettre ni œufs, ni beurre dans les pains bénis, excepté dans celui qui ſera deſtiné aux membres des comités.

Chaque diſtrict a pluſieurs départemens, le civil, la police, le militaire; il ne lui manque plus que celui des affaires étrangères; mais patience, cela viendra; ils ont déja des ambaſſadeurs, & nous ne doutons pas que ces miniſtres plénipotentiaires ne diſputent dans les autres cours la prééminence aux ambaſſadeurs du roi de France, de l'empereur, & même au légat du pape.

Un étranger qui arrive dans une aſſemblée générale de diſtrict, croit arriver dans le portique d'Athènes; c'eſt-là que le patriotiſme prend ſes grands élans, que chaque membre dit les plus belles choſes ſur la liberté.

Domaines. Rien n'a été reſpecté : on a porté une main ſacrilège ſur les domaines que

les ligueurs même se crurent forcés de respecter. En vain les ministres du souverain ont représenté que par une concession solennelle de tous les princes chrétiens en 1278, quelque tems après la mort de St. Louis, les domaines de la couronne avoient été déclarés inaliénables : on ne les a pas écoutés.

Drapeaux. Tous les peuples de la terre ont eu des enseignes nationales. Les Athéniens avoient sur les leurs, une chouette; les Celtes une épée; les Romains un aigle. Pour rendre nos étendards significatifs, parlans & constitutionnels, il faudroit y représenter des têtes sanglantes, des piques, une lanterne, le coupe-*tête* & son sabre. On prendroit pour devise: ce vers blanc du nouveau maire de Grenoble.

Et ce sang est-il donc si pur qu'on n'en puisse verser
quelques gouttes ?

Duel. Nos pères conscripts ne se battront plus: le duel vient d'être aboli par un décret : mille voix ont célébré à l'envi le courage & le sang froid du plébéien Barnave; le fait est qu'il espéroit en être quitte pour la peur, qu'il s'est rendu en tremblant sur le champ de bataille : on veut même qu'il ait pleuré!

Duport-du-Tertre. Les jeux de la fortune & du hazard ſont ſi prompts & ſi bizarres; qu'on a peine à les croire. Le moraliſte ne ſeroit pas fâché de ces coups de dez, ſi le joueur qui gagne la partie, reſſembloit à M. Duport-du-Tertre.

Echafaud. L'hiſtorien qui écrira avec du ſang notre abominable hiſtoire, n'oubliera pas, j'eſpère, d'apprendre à la poſtérité que le peuple de Verſailles ayant arraché un parricide au bourreau, par une compenſation atroce, pendit à ſa place une femme dont la mine lui déplut.

Elections. Elle étoit bien ſage, cette loi de Solon qui ordonnoit que *tout particulier* ne pourroit *ſe mêler des affaires publiques ſans avoir ſubi un examen ſévere ſur ſa conduite.* Ainſi l'époux adultere, l'ami perfide, le calomniateur, l'ingrat, l'eſcroc, n'auroient point ſiégé dans l'aréopage. Si cette loi eût précédé l'ouverture des états-généraux, on ne verroit pas, parmi l'auguſte ſénat, des membres ſi avilis, ſi tarés, que l'homme qui les connoît, refuſeroit de les prendre pour laquais.

Emigrations. Jamais la révocation de l'édit

de Nantes ne priva la France de tant de tréfors, de tant d'induftrie & d'un auffi grand nombre d'habitans. Fuir la patrie c'eft prudence, lorsqu'on voit tant de meurtres restés impunis ; lorfque le citoyen qui ofe dire fon opinion fous la fauve-garde de la liberté, peut, comme les habitans de Tabago, voir fes propriétés livrées aux flammes.

Empereur. De vils mortels avoient ofé propofer que, dans cette journée du 14, notre roi, notre bon roi fût proclamé *empereur*. Les impofteurs ! ils te difent que ce titre eft plus beau, plus cher que celui de roi ; ils te trompent sur l'origine même du mot ! Le titre d'empereur plus augufte que celui de roi ! Si Charlemagne prit ce titre, c'eft qu'en effet il fut nommé à l'empire d'Allemagne ; mais en effet il n'en conferva pas moins fon nom de *Roi de France*. Mais nous ne devons pas fouffrir ni vouloir que notre roi foit plus que ne furent & le vainqueur de *Bovines*, Philippe-Augufte ; & Louis IX, l'un des plus grands légiflateurs ; & François Ier, le plus loyal des chevaliers ; & le bon Henri IV, le Bayard des rois. Acquérir quelque chose en ce genre, c'est perdre tout. Il eft des hommes

dont l'amour épouvante, dont les dons avilissent, dont le souffle empoisonne, alors même qu'ils sourient.

EPAULETTES. *Tous ont des médailles, des épaulettes, & beaucoup n'ont pas de souliers*, devoit servir d'épigraphe à un ouvrage sur l'organisation de l'armée parisienne. L'auteur a abandonné son projet. On n'a point encore ridiculisé sur les théâtres des boulevards cette faim, cette soif d'épaulettes. Cette fureur mériteroit d'exercer le pinceau de quelques auteurs forains. Cicéron disoit du peuple de Rome, qu'il lui falloit du pain & des spectacles : ne pourroit-on pas dire du peuple parisien, qu'il lui faut des épaulettes & du pain?

ESPIONS. L'espionage faisoit la honte de l'ancienne police. Et depuis notre prétendue régénération, le nombre des espions, que l'on nomme observateurs, est considérablement augmenté. Dès que deux citoyens se parlent à l'oreille, survient un troisieme qui rôde pour écoûter ce qu'ils disent. Grace à l'activité de ces observateurs, M. de la Fayette sait ce qui se dit dans les foyers, aux coulisses, dans les loges, aux cafés, & tout ce qui se

raconte myſtérieuſement dans les ſoupers. Je connois pluſieurs de ces mouchards; j'ai vu avec ſurpriſe, avec douleur, qu'ils ſont tous fort jeunes. Espions-délateurs, à seize ans! ah! quelle vie perverſe cela annonce!

ETAT-MAJOR. On connoît, on pourroit nommer un officier de l'état-major de la milice pariſienne, qui, le jour que les pariſiens trouvèrent la Baſtille, ſe ſauva dans l'arrière-boutique d'un marchand de vin, & de là, ſous le lit d'une pauvre ſervante, d'où il ne ſortit que le ſoir, quand celle-ci alla ſe coucher. D'autres, c'eſt le très-grand nombre, n'ont arboré de cocardes, n'ont paru armés que trois jours après. On pourroit les comparer aux Lacédémoniens qui n'arrivèrent que le lendemain de la bataille dans la plaine de Marathon.

EVÊQUE (l') d'Autun. C'eſt lui qui ſanctifia le ſerment de la fédération, c'eſt lui qui bénit les bannières nationales; c'eſt lui qui a porté les coups furieux aux abus de l'ancien régime; c'eſt lui qui parle, qui parle, qui parle à tort à travers de finances, d'ordre judiciaire, de conſtitution, & de l'organiſation de l'armée, c'eſt le Michel Morin, c'eſt

la mouche du coche de l'aſſemblée dite nationale.

Exercice. Jamais Candide chez les Bulgares, ne fit des progrès auſſi rapides, auſſi étonnans. Tel homme qui, de ſa vie n'a manié que l'aune ou le balai, fait tourner aujourd'hui à droite, à gauche, tire la baguette, remet la baguette, charge, tire, double le pas de manière à étonner les coryphées de l'armée pruſſienne.

Extase. Si l'on en croit le ſoi-diſant patriote. Extaſe, c'eſt l'état ou ſe trouvent toutes les nations, au ſeul récit de nos exploits, à la ſeule lecture de nos codes de morale, de légiſlation & de police, ou d'adminiſtration.

Favras. Après la journée des Calas, l'univers n'a rien vu d'auſſi atroce.

Notre révolution reſſemble aux tragédies de Shakespear, elle offre, comme ces pièces anglaiſes un mélange horrible & burleſque de turpitudes, de puérilités & d'horreurs; elle a auſſi comme elles ſa ſcène ſublime, ſa ſcène ſuperbe, & c'eſt le malheureux Favras qui l'a faite, & qui l'a jouée.

Fauchet.

Fauchet. Ce prêtre eſt une eſpèce d'inſpiré, d'énergumène, un élève, un rival du Diacre Páris. La loi lui a fait grâce du marc d'argent, & du domicile fixe, il eſt citoyen actif & éligible, quoiqu'il n'ait ni feu ni lieu, qu'il loge en chambre garnie, & qu'il change de gîte auſſi ſouvent que les catins.

Fédération. On ne croit point avec l'écrivain Carra, que la pluye du 14 juillet fût un coup monté par le Ciel; mais ſi cette pluye étoit écrite dans le grand livre des deſtinées, ſi MM. les fédérés avoient pu lire dans Mathieu Lansberg qu'il auroit plu averſe ce jour là, au lieu de choiſir pour leur uniforme une couleur tranchante : ils euſſent choiſi ſans doute habit, veſte & culotte, couleur de boue.

Fêtes patriotiques. Ces fêtes ſon merveilleuſes dans les journaux, dans les gazettes, mais de près, mais quand on y eſt, cela fait pitié. Imaginez vingt à trente ménétriers perchés ſur des tréteaux, entourés de ſales lampions : la canaille danſoit ſans meſure, elle ſautoit, crioit, juroit : à tout inſtant s'élevoient des rixes; la garde accouroit, ſans elle les danſeurs alloient ſe battre & ſe tuer au ſon du violon.

Feydel, auteur de l'Obſervateur, prétend qu'il a beaucoup contribué à la révolution par ſon journal patriote, & qu'il a ſauvé Paris pluſieurs fois de la phalange *Macédonienne* du général la Pique.

Filles publiques. Pendant quinze jours ou trois ſemaines, le Pactole a coulé chez les courtiſannes. Tel fédéré qui ſait le nom, le ſur-nom, la demeure de trente catins, n'eſt n'eſt pas allé à la bibliotheque du Roi, n'a pas regardé la colonnade du louvre, n'a pas vu Iphigenie en Aulïde. Si quelque fédéré a la fantaiſie d'écrire un jour ſon voyage à Paris: ſa relation reſſemblera à l'album de ce voyageur allemand, qui notoit: *dans tel lieu, à telle auberge, l'hôteſſe eſt laide ou jolie.* Là, j'ai bu de la bière, ici j'ai mangé des œufs brouillés.

Flesselles. Combien Lavater s'eſt trompé quand il a cru voir dans les yeux, ſur le front de l'habitant de Paris, qu'il n'étoit ni cruel, ni farouche! Combien de crimes attroces! Combien d'attentats! Combien le meurtre du malheureux Fleſſelles, & autres, dépoſent contre les obſervations & les connoiſſances phiſionomiques & profondes du docteur de Zurich.

Folliculaires. Ce qu'on aura de la peine à croire, c'eſt que les gazetiers comptent parmi eux un grand nombre d'hommes de letrres qui ont du talent & qui l'ont prouvé dans différens ouvrages. Auteurs, écrivains que je pourrois nommer, mais que par pitié je ne nomme pas; vous n'avez guères d'orgeuil. Etes-vous pauvres? avez-vous faim? demandez l'aumône, prenez le mouſquet ou ſoupez ce ſoir avec une taſſe de ciguë.

Forces navales. L'anglois eſt armé : ſous deux mois, nos colonies peuvent être envahies; l'europe ſe demande qui peut retenir les françois, — l'ordre de marcher. Lorſque l'anglois ſuperbe vint deſcendre à St. Caſt, la nobleſſe bretonne a-t-elle attendu que des ordres ſupérieurs l'appelaſſent à la défenſe des côtes? Nobleſſe françoiſe, aux armes! La philoſophie des françois doit être celle des Bayard & des Catinat, & non celle des Rouſſeau & des Mabli.

Foulon. Cet homme qui eſt parvenu à l'âge de 70 ans, n'avoit pas un ſeul ami, n'avoit jamais rendu ſervice à perſonne, & laiſſe peu de regrets; rien néanmoins ne juſtifie ſon aſſaſſinat. Une tête coupée & portée

en triomphe, un cadavre hideux, percé de coups, & traîné dans toutes les rues; ce spectacle fait horreur, quelque soit le nom & le caractere de la victime.

France. Le mal est fait, il n'y a plus de remède, l'ordre ne peut plus naître, l'anarchie, le brigandage seront permanents en France, & tout françois peut dire comme Marius : dis à ceux qui te demanderont ce que je fais, que tu m'as trouvé méditant sur des ruines. Mais Marius ne méditoit pas sur les ruines de sa patrie, il étoit sur un sol étranger, il étoit à Carthage.

Frondeville. Si ce député a mérité les arrêts pour avoir manqué de respect à l'Assemblée, quel châtiment doit-elle s'infliger à elle-même, pour les scènes scandaleuses dont chaque jour elle donne le spectacle?

Fusil. Cette arme qui étoit presque aussi inconnue aux parisiens, qu'aux habitans des Indes occidentales, est aujourd'hui dans toutes les mains : on a calculé que depuis la révolution il s'étoit fabriqué en France pour plus d'un milliard de fusil.

Gabelles. Nous allons bientôt habiter ce

paradis terretre. Le ſiècle d'or nous eſt annoncé, promis par nos légiſlateurs, qui, pour préparer peu-à-peu nos organes au bonheur, ont aboli la gabelle, & nous font jouir en attendant du *ſiècle de ſel.*

Galeries. La ſtatue de l'ancien mercure gaulois nous offre l'image de l'eſprit qui règne dans les galeries. De ſa bouche partoient des chaînes qui attachoient ſes auditeurs; ainſi les galeries de l'aſſemblée ſont enchaînées a certains orateurs.

Goufre. *Un gouffre s'eſt ouvert dans l'Europe politique* dit monſieur Burke dans un diſcours qu'il prononça dernièrement au parlement d'Angleterre; la France s'y eſt engloutie. Elle a tout perdu, tout..... juſqu'à ſon nom.

Guerre civile. Chevaliers français, écoutez le cri de l'honneur, c'eſt lui qui doit porter à vos oreilles le cri univerſel de la nation, il vous preſſe de vous unir & de préſenter aux ennemis de la France, cette phalange ſi redoutable, qui, dans tous les temps, fut ſon plus ferme apui. Aux armes, aux armes, chevaliers français! aux armes, aux armes!

Garde soldée. On a reproché à cette légion d'être assez mal composée, ce reproche est assez généralement fondé, mais on peut dire à sa louange, qu'elle se purifie tous les jours, & qu'après avoir été employée à la malheureuse expédition du 14 juillet, du 5 & 6 octobre, elle purifia sa source en faisant une contre révolution. Oui je le prévois; oui cet oracle est plus sûr que celui de Chalchas. Oui la garde soldée méritera peut-être un jour d'être la garde de la personne du roi.

Garat, frères députés. Quand Garat le neveu arrivant de Bordeaux, chante devant la reine. Les Garat oncles jettent feu & flamme. Il profanoit le nom Garat; il s'assimiloit aux Histrions; il faisoit honte à sa famille: les tems sont bien changés; c'est maintenant les oncles qui font rougir le neveu.

Gazetier. Qu'un gazetier est un être méprisable, quand il vend au plus offrant la calomnie & le mensonge à deux sous par jour! Le malheureux qui n'ayant qu'un pistolet & du courage, m'attaque au coin d'une rue ou dans un bois, est beaucoup moins coupable. Quelle contradiction dans nos lois! Il est défendu de vendre de l'arsenic, du verd-de-

gris, &c., & chaque jour on laiſſe circuler librement le poiſon de la calomnie, & le ſtylet des fauſſes délations.

Paris eſt menacé d'une dépopulation totale, d'une dépopulation prochaine. Alors les journaliſtes affamés, faute de reſſources, faute de pain, pourront paître dans les rues.

Gentilshommes. Depuis plus d'un ſiècle la France n'eſt point encore guérie des plaies que lui cauſa la révocation de l'édit de Nantes. Chaque jour on entend la nation gémir ſur ſes effets ; chaque jour l'on voit l'aſſemblée nationale montrer le plus grand zèle pour tout ce qui tient à la propriété des fugitifs proteſtans, & c'eſt elle-même qui riſque de plonger la France dans un pareil malheur, en violant la propriété la plus ſacrée de la nobleſſe françoiſe.

Gerard. Ce député & beaucoup d'autres peuvent certainement dire comme le Doge de Veniſe admis à l'audience de Louis XIV : de tout ce qui ſe paſſe ici, ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt de m'y voir.

On pourroit comparer la grande moitié des députés à ces acteurs & actrices qui ne pa-

roissent que dans les chœurs; ils sont là pour faire nombre.

Godet, limonadier sur le boulevart du temple, capitaine de la garde nationale, est un des hommes les plus debonnaires; un soldat de sa compagnie le voyant à son comptoir avec ses épaulettes, lui dit: capitaine, viens frotter la table & apporte-moi un verre de rogomme, le capitaine lui apporta le *sacré chien* sans mot dire.

Gouy-d'Arcy. Ce député s'est couvert de boue. M. de la Luzerne a répondu d'un manière triomphante à sa délation. Le mépris dans lequel M. Goui-d'Arci est tombé est tel, que lorsqu'on prononce les mots délateur, calomniateur, le nom de ce député se présente à l'esprit.

Gorsas. Ancien valet-de-chambre au service d'un ambassadeur espagnol, est un petit homme trapu, rabougris, mais d'une force incroyable, si jamais, comme il y a quelque apparence, le cas y échéoit, ce folliculaire sera une acquisition précieuse pour le château de bicêtre, attaché au service du puits, il fera l'ouvrage de deux.

M.

M. de Gouvion.

Où étoit donc Mayenne en ce péril preſſant.

Euripide autrefois ſe mocqua complettement d'un héros de ſon tems qui obtint les honneurs du triomphe pour le gain d'une bataille où il n'étoit pas.

O fils de Crinias, lui dit-il dans un ode; *la plus belle, la plus étonnante des victoires eſt celle dont il plaît aux dieux de vous favoriſer*, le peuple vous ſuit en foule, on vous proclame vainqueur, au milieu des applaudiſſemens, c'eſt demain le jour fixé pour votre triomphe : & la bataille s'eſt donnée ſans vous.

La bataille s'eſt donnée ſans vous! quelle chûte! Euripide eſt bien méchant.

M. de Gouvion, au reſte, ſonge ſérieuſement, dit-on, à ôter l'habit bleu : déja il ne porte plus la médaille, & hier en traverſant les tuileries, ſon panache eſt tombé, il l'a vu, il a marché deſſus & ne l'a pas ramaſſé.

Grégoire. (l'abbé) On prétend que l'abbé Grégoire a abjuré la religion de ſes peres; Moyſe, dit-on, lui a apparu en ſonge & lui a révélé que le nouveau teſtament étoit une fable, un roman; que Jéſus-chriſt n'avoit jamais

exiſté, & que le culte du dieu d'iſraël étoit le ſeul digne de ſon hommage. Notre légiſlateur s'eſt fait, dit on, circoncire depuis cette victoire.

Guilhermy. Si l'on en croit les géographes, la ville de Caſtelnaudary eſt ſituée ſur la voûte d'un volcan, il ny a rien qui n'y paroiſſe, par l'exploſion qu'a cauſée dans cette petite ville la conduite vraiment courageuſe de ce reſpectable membre de l'Aſſemblée nationale.

Habits bleus. Louis XIV diſoit à Philipe V ſon fils, en partant pour l'eſpagne : ne paroiſſez pas vous choquer des figures extraordinaires que vous verrez à Madrid, ne vous en mocquez pas. J'ignore ſi Philipe V a pu conſerver ſon ſérieux à la vue des Titulados, des Hidalgos, &c. Mais s'il revenoit au monde, je parierois, je jurerois qu'il riroit aux éclats, en voyant la tournure, l'allure, la figure de notre milice pariſienne.

Hôtel à louer. Ce n'eſt ni le feu, ni l'eau, ni une armée de rats, ni une pluye de ſauterelles qui forcent les habitans de Paris à quitter leur ſuperbe & vaſte cité, ce ſont les auguſtes travaux de nos peres conſcripts. Avant quinze ans on fauchera dans les rues de Paris du treffle & du ſain-foin, à moins qu'à l'exem-

ple de Romulus, nos légiſlateurs n'invitent tous les brigands de l'europe à venir habiter Paris, en leur promettant ſûreté, propriété, impunité.

Huiſſiers de l'aſſemblée. Quelle idée peuvent-ils avoir de l'aſſemblée dite nationale, eux qui aſſiſtent à toutes leurs ſéances, & qui ſont témoins du ſpectacle ſcandaleux qu'elle donne chaque jour! Je les ai vus, moi, ces graves légiſlateurs armés de bâtons à ſabre & des piſtolets, prêts à s'élancer les uns ſur les autres pour s'égorger.

Indigence. Une foule de particuliers qui jouiſſoient d'une grande aiſance, ſont plongés dans la misère depuis la révolution. *INDIGENS!* vous qui jouiſſez, vous qu'une feuille de roſe affecte, vous à qui il faut cent plats, trente valets, quarante chevaux, avez-vous bien ſondé l'abyme de ce mot *INDIGENCE?*

Ingratitude. Tous les papiers publics ont répété le triſte mot d'un ingrat qu'on dit être un membre de l'auguſte Aſſemblée, — mais cela n'eſt pas poſſible ; car ſi un homme *inculpé de dol* ne peut, ainſi qu'on l'a imprimé pour M. de Gouy, en être *membre*, un homme

entaché d'ingratitude devroit l'être bien moins encore, car le dol peut tenir à l'erreur d'un esprit faux, mais l'ingratitude tient à la dépravation d'un cœur gangrené.

Inscriptions. Comment la municipalité de la capitale de l'empire françois, d'une ville rivale en tout d'Athènes & de Rome, quant au goût, quant à la délicatesse du langage, a-t-elle pu laisser griffonner sur l'arc de triomphe ces mots attribués à l'assemblée législative? *Consacrés aux travaux de la constitution, nous la terminerons*; prose digne d'un bréviaire du quatorzième siècle, prose qui joint à la platitude de l'expression l'apparence d'une rime & la recherche d'une tournure poétique.

Comment dans un moment aussi sérieux, dans un instant où il falloit sur-tout s'attacher à éléver l'âme, où il ne falloit rappeller que des idées nobles rendues avec une brieveté énergique! a-t-on pu afficher ce misérable quatrain, copié sans doute dans quelque opéra de Quinault.

Tout nous offre un heureux présage,
Tout flatte nos desirs.
Loin de nous écartez l'orage
Et comblez nos plaisirs.

Nos plaiſirs ! la langue n'étoit pas plus reſpectée que le ſens commun dans ces productions d'un corps dont le chef eſt membre de trente à quarante académies, & ſur-tout de la françoiſe.

La patrie ou la loi peut ſeule nous armer, mourons pour la défendre, & vivons pour l'aimer. Il falloit, *peuvent ſeules*, *pour les défendre*, *pour les aimer* : d'ailleurs la ſeconde ligne, car il n'eſt pas poſſible de dire, le ſecond vers, renferme une interverſion plaiſante.

Mourons pour la défendre, & vivons pour l'aimer.

C'eſt après *la mort* que le poëte municipal place *la vie.*

Inſcription du champ de mars. Louis XIII eut toutes les peines du monde à compoſer un orcheſtre paſſable. Selon les apparences, les poëtes ſont auſſi rares aujourd'hui que l'étoient les muſiciens alors. La municipalité a invité tous les verſificateurs de la capitale à chanter la révolution, à célébrer la fête fédérative, & il n'eſt pas une ſeule inſcription à laquelle le menuiſier de Nevers n'eût rougi de mettre ſon nom.

Inſurections. Elles ſe multiplient & ſe pro-

pagent presque par-tout. Il n'est pas un seul régiment qui n'en ait donné l'exemple. L'Assemblée nationale y paroît *très-indifférente :* tout ce qu'a pu dire & écrire M de la Tour-du-Pin, rien n'a opéré.

Inviolable. Cette prétention de MM. les députés est réellement risible. Qu'on rem nte en effet à l'origine des sociétés, qu'on parcoure l'histoire de tous les peuples, & l'on verra si jamais aucune assemblée, aucun de ses membres a prétendu à *L'INVIOLABILITE'*. Solon, Lycurgue, Penn, furent d'aussi grands législateurs, que le libraire le Clerc, le Père Gérard & l'avocat l'Avenue, & aucun des trois qu'on sache, ne se déclarèrent inviolables.

Jean Bart. Ce folliculaire qui prend ce nom, a voulu imiter le cahier des doléances & des plaintes des dames de la halle ; mais il a rappelé ces vers de la Fontaine dans la fable de l'âne & du petit chien :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grace,
Jamais un lourdaut, quoi qu'il fasse,
Ne sauroit passer pour galant.

Jean Bart est lu cependant par les crocheteurs,

les laquais, quelques femmes-de-chambre ; mais ſon journal ne paſſe pas l'office.

Journaux. Quand il s'agiroit de reſſuſciter toutes les ſciences humaines lors de la deſtruction de toutes les bibliothèques, on ne feroit pas plus couler d'encre, on n'emploieroit pas plus de papier qu'on n'en emploie tous les jours depuis la révolution, à imprimer ce qui ſe fait à Paris ſur les affaires courantes.

Journal de Paris. Quand la raiſon ſera revenue en France, quand la douce voix de l'humanité pourra s'y faire entendre, on y dira d'un fait, ou d'un principe, pour les rendre ſuſpects : ce fait *eſt conſigné, ce principe* eſt invoqué dans le journal de Paris.

Journal univerſel, redigé par le ſieur Audouin. *Bravo* mille fois, *bravo* à M. Audouin du bataillon des Carmes. En vérité, c'eſt un grand écrivain que M. Audoin du bataillon des carmes.

Jugemens des diſtricts.

A quels juges, grand Dieu ! livrez-vous les humains ?

Jumilhac. O toi qu'une garde nombreuſe a arraché de ton château ! les bénédictions,

les larmes de tes vassaux t'ont bien vengé de tout ce que ton arrestation avoit de révoltant & d'odieux.

Lameth (Charles), député à l'Assemblée nationale, maître de cérémonies des Jacobins, colporteur d'une foule de pamphlets, magasinier des libelles contre le roi & les ministres, & un des principaux boutefeux de la révolution. Cet homme est devenu inconcevable par son patriotisme ; puisque, pour en donner des preuves, il s'est montré ingrat contre ses plus grands bienfaiteurs. La reine l'avoit comblé de bontés, de faveurs & il a été le premier à vomir mille injures contre elle ; il étoit inscrit sur le livre rouge, & il en a été un des détracteurs les plus acharnés. Il étoit un des déprédateurs du trésor royal, & a cependant crié contre le gaspillage.

Il s'est encore montré un des plus forts soutiens de l'indiscipline militaire, pour obtenir la confiance des soldats, & diriger l'armée suivant ses vues. Tout le monde connoît la lettre à l'armée dénoncée à l'assemblée nationale ; il prétend qu'il n'en est pas l'auteur ; mais, *vas-t-en voir s'ils viennent, Jean, vas-t-en voir s'ils viennent.*

Lameth. (Alexandre) Tout le monde le méprife, mais qu'eft-ce que cela lui fait ?

La France. Dans quel état eft tombée cette fuperbe monarchie ! Rendons graces aux bontés que l'Angleterre a pour nous : fans elle, il y a long-tems déja qu'elle nous auroit puni des fecours que nous avons donnés contre elle à cette fière Boflon, à cette ingrate révoltée contre fa mère-patrie.

La Luzerne. On fait un foule de reproches à ce miniftre ; quelques-uns de ces reproches peuvent être fondés ; mais quel eft l'homme, & fur-tout l'homme public, de la vie duquel il ne faille pas arracher quelques feuillets ?

L'Afnon, député. On a plaifamment comparé les réfultats de l'Affemblée, dite nationale, au déluge qui engloutiffoit tout, ou au feu de Sodôme & de Gomorrhe qui confuma tout : on ne fait pas fi cette comparaifon eft abfolument jufte, mais il y a une efpèce de fimilitude entre le manège & l'arche, excepté qu'il ne porte pas fur les eaux, qu'on n'y voit point de colombe, mais d'ailleurs la comparaison fe trouve jufte, puifque tous les animaux de la création s'y trouvent.

Lanterne. Il faut en avoir été témoin pour ſe faire une idée juſte de l'excès dé démence & de méchanceté où nous ſommes parvenus. Le palais royal eſt plein de grouppes qui ne penſent que d'arrêter, d'élever des potences, de pendre les ariſtocrates, les miniſtres, les princes & leurs adhérens. Les auteurs de ces motions ſont fêtés, accueillis avec tranſport. : un malheureux qui éleveroit la voix pour les combattre, & pour prêcher la paix, à coup sûr ſeroit lapidé.

La Tour-du-Pin. Ce guerrier loyal, ce chevalier ſans reproche, qu'on pourroit comparer à Bayard pour la pureté de la conſcience, n'a point été reſpecté; on vouloit ſa tête; le peuple avoit ſoif de ſon ſang *il dégarniſſoit les frontières ; il s'entendoit avec les puiſſances voiſines ; il vouloit, il favoriſoit une contre-révolution*. Calomniateurs ſoudoyés: reſpectez des jours & des vertus.

Que le ſort des combats reſpecta quarante ans.

Launay. (de) Ce gouverneur de la Baſtille méritoit la mort, non pas celle qu'on lui a fait ſubir. Mais ſi le 14 juillet n'avoit pas été auſſi fatal à la nation, il méritoit d'être ſoumis à un conſeil de guerre, qui l'eût condamné

furement à perdre la tête, pour n'avoir pas défendu, comme il le devoit, & jufqu'à la mort, la forterefle où il commandoit.

L'avenue, député. On pourra mettre fur fon tombeau une épitaphe qui peut être commune à beaucoup de députés.

L'avenue, député, dont le vafte génie,
N'a fait ni bien ni mal à fa trifte patrie.

Laporte. Imprimeur-libraire, démocrate, ariftocrate fuivant que la chance tourne: femblable aux pilliers de la bourfe, qui achettent ou fe deffont des effets, fuivant les opérations du tréfor *national* : c'eft ainfi que Laporte a voulu plufieurs fois fe défaire de la charmante Chronique, craignant la contre révolution.

Lavigne, ancien électeur des députés à l'Affemblée nationale, préfident à l'Hôtel-de-Ville pendant la première femaine de la révolution.

Eft-ce l'amour de la liberté ? eft-ce l'amour propre qui dirigèrent fa conduite dans le tems de la première crife de la révolution; ceux qui le connoiffent, affurent qu'il n'a rien fait que par oftentation, il vient d'en donner lui-même une preuve fuffifante, en exigeant

qu'on frappât une médaille à ſon effigie, comme on l'avoit arrêté dans une aſſemblée de MM. les électeurs, il auroit mieux fait de ſuivre l'exemple de M. Moreau-de-Saint-Merri ſon ancien confrère dans le fauteuil. Lavigne avoit été député à la Baſtille, mais il eſt un de ceux qui, comme Poupart-de-Beaubourg, craignirent le feu de la place : c'eſt ainſi que ſe comporta Soſie.

Légiſlateurs :

Hélas ! ils ont des rois dépouillé le meilleur.

On ſe plaignoit du deſpotiſme, on le comparoit à un hydre a cent têtes, & c'eſt ſous le règne le plus doux, qu'on à renverſé, bouleverſé la tyrannie prétendue.

Le Noir, ancien lieutenant de police : cet homme tant honni, tant calomnié, étoit humain, étoit bon ; ſouvent il a changé en un miniſtère de compaſſion & d'indulgence, un miniſtère de juſtice & de rigueur ; & l'ordre public n'en a point ſouffert.

On a dit qu'un lieutenant de police qui ſeroit ſans pitié dans cette place, ſeroit un monſtre. Monſieur le Noir n'étoit pas ce monſtre-là.

Les Noirs. C'eſt la dénomination inſultante & burleſque, qu'on a donnée à la partie des députés qui ſe placent à la droite du préſident. A voir le côté droit & le côté gauche, on diroit que ce ſont deux armées ennemies, rangées en bataille, & ſur le point d'engager le combat; mais un parti ſeul domine, c'eſt celui des forcenés : lui ſeul penſe, lui ſeul décrète. L'autre eſt réduit preſqu'au ſilence. Cazalès, Mirabeau, Monlauſier, & Maury, ces défenſeurs intrépides de la bonne cauſe, ont ſeuls oſé ſe vouer au ſalut de leur pays. Mais preſque toujours des trépignemens de pieds, des hurlemens les forcent de deſcendre de la tribune, auſſi-tôt qu'ils s'y préſentent.

Lèze-Majeſté.

Enfin il eſt connu ce ſecret plein d'horreur.

C'eſt Mirabeau l'aîné, dit-on, qui guida la marche des aſſaſſins dans les appartemens du roi. Mais parce qu'il eſt député, mais parce qu'il ſe dit inviolable, le procès ne s'inſtruit pas, & l'Aſſemblée nationale a même refuſé d'ouvrir le paquet qui contient les preuves & les charges. Les Romains, ce peuple roi, dont nos François efféminés & corrompus, ont la rédi-

cule prétention d'égaler en grandeur, en fermeté de caractère, les Romains firent des lois auxquelles le consul étoit soumis comme le dernier esclave. Tarquin adultère est chassé du trône, & toute sa race proscrite avec lui. Catilina conspirateur est accusé, jugé, & condamné dans le sénat même où il siégeoit comme législateurs. Claudius & Varus, prévaricateus, sont livrés à la rigueur des lois, qui étoient en partie leur ouvrage; & l'on ne vit point ces scélérats donner pour leurs moyens de défense, le grand mot D'INVIOLABLES.

Libelles. L'histoire nous a conservé les noms des auteurs incendiaires qui excitoient la rage forcenée des ligueurs : ils ne s'appeloient point *Camille Desmoulins*, ou *Loustalot*, ou *Marat*, ou *Brissot*, ou *Mirabeau*, ou.... &c., mais, c'étoit un Ponce, un Linceftre, un Tanquerel, &c.

Liberté. Il n'est pas de bagne, pas de cachots dont tous les murs, ne retentissent depuis quatorze mois, du mot liberté; & qu'a produit en France cette prétendue liberté tant citée, tant célébrée. Insurection de l'armée de terre, de la marine, ravages dans les provinces,

meurtres, féditions dans les villes, incendies, complots, projet de régicide, anéantiffement total du commerce, & mifère abfolue.

Linguet. Quelle confiance peut-on avoir dans un homme auffi verfatile, qni a fait l'apologie du defpotifme, confeillé la banqueroute, & calomnié jufqu'au PAIN!

Lord Stanhope, eft un fou qui paffe fa vie dans les tavernes & chez les femmes de joie: c'eft de là, qu'ivre de bierre, de fumée & de luxure, il nous écrit que les Anglois font en extafe, font à genoux devant nos décrets. Qu'on envoye un député à Londres, qu'il entende M. Burck, & l'on verra comme l'Angleterre penfe, & à quel point elle nous méprife!

Lotin, Imprimeur de la vile, malgré fon janfénifme, étoit prêt à faire banqueroute, mais la révolution eft venue à fon fecours, il a ravaudé fes affaires par les affiches de la commune, colées au coin de toutes les rues. Sa maifon alloit s'écrouler; mais les affiches lui ont fervi d'étais.

Louis XVI. Au lieu de mettre une flutte à la bouche de fon mannequin, fi Vaucanfon lui eût mis une couronne fur la tête, & un

ſceptre à la main, graces au pouvoir LÉGISLATIF qui fait tout, décide de tout, envahit tout, l'automate couronné de Vaucanſon, ſuffiroit,

Maire. (*le*) L'homme le plus verſé dans la magie blanche auroit-il prévu qu'un particulier né, élevé ſous les tuiles, auroit un jour un palais, des gardes. Jamais la baguette d'Armide n'opéra changement ſi prodigieux : un palais! des gardes ! quel rêve! quel paſſage pour un homme qui, pendant toute ſa vie, n'a guère communiqué qu'avec l'anneau de Saturne, l'étoile polaire, les Attlantides & Jupiter!

Maire du Palais. Jamais les Pepins ni les Archambault, ne furent auſſi puiſſans que le maire de Paris l'eſt aujourd'hui; comme lui, ils dirigeoient tout, ils faiſoient tout; mais ils ne conçurent jamais comme lui, l'orgeuilleuſe & bizarre idée de créer un ordre de chevalerie, dans le moment ſur-tout, où le peuple fanatique & furieux couvroit de boue, de crachats, les ordres anciens.

Majorité, minorité. Si dans tous les corps délibérans, la *minorité* ne craint point le deſpotiſme de la *majorité*, c'eſt que celle-ci obéit

obéit toujours aux lois, & aux règlemens connus, prefcrits, & qu'on lui oppofe avec fuccès; mais dès qu'elle s'en écarte, dès que la volonté & la force font fubftituées à la loi & à la juftice, c'eft un véritable état de tyrannie. Voilà ce qui fe voit tout les jours à l'affemblée, dite nationale.

Malouet. Ses partifans, (ils font en grand nombre,) lui reprochent d'avoir été fenfible aux injures du folliculaire Desmoulins. Eh quoi! dit fi bien J. J. Rouffeau; les vertus qu'on a réellement, dépendent-elles de l'aveu ou de l'abnégation des gens méprifables? Périffent-elles fous les menfonges des calomniateurs? eh! que font à M. Malouet les injures d'un homme ivre ou d'un fol?

Mandats. Les décrets de l'affemblée nationale doivent être confidérés comme non-avenus, puifque les députés étoient les commis & non les *maîtres* de la nation : parce qu'ils avoient des mandats impératifs qu'ils n'ont pu violer, fans ceffer de repréfenter leurs commettans; fans ceffer de retomber dans la claffe des citoyens ifolés, parce que l'on ne peut repréfenter un peuple dont on fe déclare indépendant, dont on n'a plus aucun pouvoir,

aucune commiſſion. Les députés n'ont donc plus aucun caractère public ; leurs ſéances ne ſont que des attroupemens illicites, leurs décrets, des arrêtés incendiaires & illégaux, auxquels la nation n'a aucune part & qu'elle mépriſe.

Manège. Ce lieu eſt ſouillé. Quand les députés ſeront partis, avant de le rendre à ſon ancienne deſtination, il faudra l'expier, le purifier, en y verſant de l'eau luſtrale.

Manuel. Qui voudra écrire des anecdotes piquantes, bizarres, ſingulières, arrivées à Paris depuis la révolution, qu'il faſſe la connoiſſance de M. Manuel, adminiſtrateur de la police. Il apprendra des aventures uniques & preſques incroyables, & les noms des perſonnes y manquant, le public ſera amuſé, inſtruit, ſans que les acteurs ſoient trahis. M. Manuel étoit peut-être le ſeul homme dont la municipalité pouvoit s'honorer, & ſon nom n'a été mis que trois fois dans l'urne des diſtricts.

Marat. Sous le titre trompeur d'*ami du peuple*, ce journaliſte convulſionnaire eſt ſon plus grand ennemi; il cherche à l'égarer & à tromper ſa bonne foi par les motions & les

nouvelles les plus incendiaires, n'ayant que le fanatisme du patriotisme mille fois plus dangéreux que l'aristocratie. Il est toujours armé de figures, de métaphores, il tonne, il tempête contre les aristocrates; il s'est montré l'apologiste de la lanterne, le panégyriste de la journée de Versailles, le défenseur du meurtre & du brigandage, & l'adulateur d'un peuple aveugle & insensé; il a cru qu'on n'apercevroit pas les dangers de ces principes à travers les imprécations, les malédictions, les calomnies & le venin qu'il vomissoit contre le châtelet, qui a voulu punir ses excès, malgré la protection immédiate de l'empire des cordeliers; il a cru qu'il seroit plus en sûreté en prenant la fuite.

Marc d'argent. De l'argent, de l'argent, toujours de l'argent, s'écrioit, je ne sais plus quel philosophe. Oui, toujours de l'argent. Sans argent, on ne peut pas être citoyen éligible, sans argent, on ne peut ni motionner, ni tenir la plume, ni la sonnette dans un district. Si Anacréon ou Fontenelle revenoient au monde, s'ils ne possédoient pas le marc d'argent, la porte de l'aréopage leur seroit fermée pour jamais.

Maréchaussées. Quelle perte la France a faite

depuis que les cavaliers intrépides ſont aux ordres des municipalités & n'oſent plus obéir qu'en tremblant aux ordres de leurs officiers. Les bévues que le corps municipal fait tous les jours, ſont incalculables.

Marchands d'eſtampes. On s'étonne que le Pape laiſſe ſubſiſter à Rome, Paſquin & Marforio ; il eſt plus ſurprenant que la municipalité de Paris qui fait enlever les boues & les ordures, ne faſſent pas brûler les caricatures dégoutantes dont les quais ſont couverts. Il ne ſuffit pas que le tombereau des immondices nettoye la ville, ces caricatures ſont mille fois plus revoltantes que des rues mal balayées.

Maury. C'eſt l'homme éloquent, le logicien, l'improviſateur de l'aſſemblée ; ſon éloquence eſt à lui, il ſait prendre tous les tons, toutes les formes. L'éloquence de l'abbé Maury a exactement le caractère que les théologiens attribuent à la grace : *pertingens omnia ſuaviter & fortiter.*

Mercier. Comment l'auteur du tableau de Paris, de l'an 2440, & de quelques drames juſtement applaudis, a-t-il pu déshonorer ſa plume au point de ſe faire valet de la révolution, de ſe mettre aux gages d'un libraire

& de devenir un des manipulateurs de ce poiſon avec lequel le peuple de Paris déjeûne chaque matin à 2 ſols la taſſe.

Mendicité. Malgré le décret qui nous promettoit que les mendians n'obſtruroient plus les rues, l'entrée des ſpectacles & les égliſes, on ne peut pas faire un pas ſans rencontrer des malheureux qui demandent l'aumone à grands cris, & la mendicité devoit être anéantie, & nos légiſlateurs nous promettoient que la France alloit devenir la rivale du beau pays d'Eldorado.

Menou. On peut regarder ce député comme un des plus zèlés frères ſervans de la conſtitution. Cette œuvre pie ne pourroit jamais s'achever ſans lui. Il ne s'eſt pas donné un ſeul coup de marteau à l'antre du deſpotiſme ; il ne s'eſt pas poſé une ſeule pierre à l'édifice *de la démocratie royale pure*, ſans qu'on ait vu M. de Menou parmi les manœuvres.

Le chevalier de Meude-Monpas. Les patriotes enragés lui en ont voulu de ce qu'il démaſquoit trop la vérité dans les écrits qu'il envoyoit aux différens journaux qui ne ſont pas patriotes. Après avoir manqué de le pendre, ils ont été trouver le roi pour lui dire d'or-

donner à son gentilhomme servant, de ne plus écrire. Depuis ce temps-là le chevalier n'écrit plus; mais il parle, & s'il se fait par jour une vingtaine d'épigrammes contre l'assemblée, on peut parier que le gentilhomme servant est au moins l'auteur de dix.

Ministre des finances. Qu'on n'accuse personne; M. Necker n'a point eu d'acolyte, de second, il est seul la cause du malheur de la nation. Lui seul est l'Arimanne, ou le dieu du mal des françois.

Mirabeau l'aîné. Qu'on ne s'y méprenne pas. Ce député avoit ses raisons en passant dans l'ordre des plébéïens. C'est ainsi qu'on vit dans l'ancienne Rome, un Clodius né Patricien, se faire adopter par un plébéïen; mais cette dégradation volontaire & réfléchie, loin d'être un sacrifice patriotique, n'étoit qu'un raffinement d'ambition & un trait de cupidité turbulente. Clodius n'étoit qu'un factieux qui ne feignoit d'abjurer les privilèges de sa naissance, que pour en acquérir de plus favorables à ses vices.

Modes. Il est surprenant que quelques marchands du palais-royal n'aient pas imaginé des gilets nationaux, des culottes civiques,

des habits constitutionnels où feroient imprimés les décrets de nos auguftes légiflateurs.

On a publié que les droits de l'homme traduits en allemand, se vendoient à Leipfick & à Francfort : c'eft faux.

Monument. Le comité de constitution s'occupe dans ce moment-ci du monument qu'on doit élever sur les ruines de la Bastille. Un monument, quand toute la France eft en deuil ; un monument, quand on ne paie aucune pension alimentaire aux veuves, aux anciens militaires ; un monument, quand la moitié des habitans du royaume vit, languit & meurt dans la détreffe ; un monument, quand tout eft bouleverfé, renverfé ! Que diroit-on fi, après un tremblement de terre, ou l'erruption d'un volcan, des gens ivres ou foux propofoient d'élever une pyramide, un obélifque fur les ruines & les décombres d'une ville renverfée, engloutie ?

Motions.

On dit que l'abbé Rochette prêche les fermons d'autrui,
Moi qui fais qu'il les achette, je foutiens qu'ils font
à lui.

Beaucoup de gens appliquent ces vers à MM. de Lameth. Toutes les fois qu'ils mon-

tent dans la tribune, on aſſure que M. Barnave eſt leur faiſeur, & qu'il reçoit pour honoraires, la table, le logement & cinquante écus par mois.

Municipalités. C'eſt en Alſace ſur-tout que les maires font de belles écoles, entr'autres cacades, ils excitent les ſujets des princes d'Allemagne à méconnoître leur ſouveraineté, à ne leur payer aucun impôt. Ils ne ſavent donc pas, ces municipaux, ſous quelles conditions les rois de France ſont ſouverains d'Alſace,

Nancy. Qu'auroit dit l'ombre de Staniſlas, de ce bon roi, ſurnommé à tant de titres, *Staniſlas le Bienfaiſant*, s'il eût vu ce qui s'eſt paſſé à Nancy, s'il eût vu les habitans de ſa ville chérie, changés en bêtes féroces, & tirer ſur des malheureux qui venoient pour les défendre & pour épargner à cette ville coupable, la triſte néceſſité de répandre du ſang ?

Nationale ou *à la nation.* Expreſſion moderne & qui eſt devenue l'expreſſion patriotique, citoyenne, depuis la révolution : tout eſt *à la nation* : pâtés, ragoûts, tire-bouchons, tire-bottes, flambeaux, perruques, onguent,

tout

tout eſt à la nation. On voit au palais-royal quelques animaux d'Afrique ; celui qui les montre a fait graver en lettres d'or, sur la porte d'entrée : *MENAGERIE NATIONALE.*

Nobleſſe. Puiſque l'empire eſt détruit, le feu de Veſta devoit s'éteindre.

Noël, joueur de gobelets sur le boulevard du Temple, a eſcamoté avec sa poudre de projection une place de lieutenant dans ſon diſtrict.

Nouvelle Bastille. Louis XIV : quand tu faiſais conſtruire ton ſuperbe palais des Thuileries, prévoyois-tu qu'il deviendroit la Baſtille d'un roi ! Croyois-tu qu'avant cent ans ces murs, ces voûtes que tu faiſois bâtir à tant de frais, retentiroient des plaintes & des murmures d'un roi captif !

Octobre. Journées du 5 & du 6. Quel chapitre pour l'histoire ! quelle épouvantable époque ! La croisade contre les Albigeois, la conquête du Mexique, offrent des horreurs moins degoûtantes. Et M. Bailly appelle cela un beau jour .... Grand Dieu ...! un beau jour .... oui, comme M. Bailly l'entend ... *dans le ſens de la révolution.*

Orateurs du manege. Il y a des exceptions ſans doute : mais la plus grande partie rappellent cette ſaillie d'un de nos poëtes.

Maudit bavard que Dieu confonde,
Jamais on n'ennuya ſon monde
Avec moins d'eſprit & moins d'art.

Ordre de Malthe. C'eſt tellement la force qui a dépouillé les eccléſiaſtiques, que l'on n'a pas oſé toucher à l'orde de Malthe. Les mêmes raiſons pouvoient les rendre des biens nationaux; on en a fait la motion, mais des motifs de crainte l'ont fait rejetter.

Orléans (le duc d'). Ce citoyen a fait tant de bien aux malheureux; ſes dons, ſes largeſſes ont prévenu tant de crimes, ont empêché un ſi grand nombre d'attentats, que toute la France devroit le bénir; les bourreaux ſeuls peuvent, doivent lui en vouloir.

Pain. De compte fait, le peuple a encore deux ou trois mois à manger du pain. Le gland, l'herbe & les racines, à cette époque, feront la ſeule reſſource des eſtomacs qui pourront les digérer. Malheur aux officiers municipaux, ſi le pauvre apprend que les jus & les coulis qui ſervent à leur table, les condamne à ce régime.

Palais-Royal. Toujours des bayonnettes, des fusils, des patrouilles. Quand finira cette tyrannie; semblables à ces bêtes farouches, qui cherchent une proie : la milice parisienne n'aspire qu'à faire des captures. Ces nouveaux *Narcisse* se disent sans cesse, pensent sans cesse :

Et pour nous rendre heureux faisons des misérables.

C'est du palais-royal qu'est parti le grand coup de la révolution; la première motion y a été faite, la cocarde y a été arborée. C'est là, où tous les esprits ont été électrisés par des escrocs, des agioteurs, des banqueroutiers, des vagabonds; c'est-là où les femmes accordoient tout au seul nom de la patrie. Les filles employoient le tribut de leur galanterie en feux d'artifice & pétards; on se rappelle aussi que c'étoit le magasin & l'arsenal national. Le Palais-royal a toujours été le foyer des séditions : c'est-là où s'assemblent les différens clubs connus sous la dénomination, des furieux, des enragés. C'est-là où le tocsin de la révolte ébranle l'air. C'est là où les Gardes Françaises, échapés de prison, bravoient également & la discipline militaire & leur Roi; & qu'ils étoient protégés par une canaille insolente depuis ses premiers succés; de sorte que cette tabagie

eſt devenue tout-à-coup le ſanctuaire de la patrie & le repaire des plus mauvais citoyens.

Panaches. Quand d'un bout de la France à l'autre, on voit ces cocardes, ces panaches, ces pompons & autres enfantillages, on feroit tenté de croire que le Français le plus âgé, n'a pas encore ſept ans. Je connois quelqu'un qui, en parlant de la nation françaiſe, ne dit jamais *la nation*, mais *la penſion françaiſe.*

PARIS. Paris s'appelloit autrefois *Lutetia*, *ville de boue ;* rendons-lui ſon ancien nom.

Pariſiens. La perdrix eſt moins fugitive & plus courageuſe. Sous l'ancien régime, une eſcouade du guet diſſipoit ſans peine des grouppes de cinq à ſix cens perſonnes, qui ſembloient d'abord fort échauffées, mais qui diſparoiſſoient comme l'éclair, quand le guet avoit diſtribué quelques bourrades & gantelé quelques mutins. Le Pariſien n'a point changé. D'auſſi loin qu'il voit une patrouille, il fuit, il pâlit, il perd la reſpiration ; il pleure, il gémit devant un adminiſtrateur, il ſe proſterne devant le maire, il ſalue juſqu'à terre ſon ſuiſſe, ſes valets, ſes piqueurs. Voilà l'homme qui ſe proclame libre, républicain ; voilà l'homme qui depuis qu'il a trouvé la Baſtille, parle

avec mépris, avec dédain de Carthage, d'Anibal, du Capitole & des aigles romaines; voilà l'homme qui somme la postérité de parler de lui dans ses annales, d'une manière glorieuse :

Risum teneatis amici.

Parlement. Les cheveux dresseront sur la tête de nos neveux, quand ils liront dans l'histoire de notre malheureux empire, la manière révoltante dont l'Assemblée nationale s'est comportée avec le parlement de Rennes & de Bordeaux. Ils y verront des magistrats maudits, insultés, punis, pour avoir voulu repousser le brigandage qui infestoit les provinces; & pour comble d'aveuglement, les provinces applaudir au jugement qui condamnoit leurs défenseurs.

O douleur ! ô temps affreux ! délire sans excuse, sans exemple ! Nation coupable, infortunée, on ne sait pas si l'on doit te plaindre, gémir sur ton sort, ou t'avoir en horreur.

Passeports. Depuis que les françois sont libres, c'est vraiment un délice de voyager en france. A chaque poste, votre portefeuille est ouvert, examiné, commenté, & votre valise est mise sans dessus dessous. Si vous n'êtes

pas muni d'une demi-douzaine de paſſeports, une garde nombreuſe entoure votre voiture, vous conduit à l'hôtel-de-ville, & vous devez regarder comme une chance fort heureuſe de n'être pas ſuſpendu par proviſion à l'horrible réverbere.

Patrie. Divinité de la patrie! comme les pariſiens ont défiguré vos traits, qu'ils vous connoiſſent mal! ils appellent la licence, liberté, l'inquiétude d'eſprit, l'amour du bien la confuſion; égalité, qu'avons nous gagné à cette révolution : l'anarchie a ſuccédé au deſpotiſme, le mal, les abus, tout a décuplé.

Patrouilles de femmes. J'ai vu pluſieurs ordres de différens Diſtricts conçus en ces termes : il eſt enjoint à Madame .... de ſe rendre demain à 11 heures au diſtrict, pour monter la garde. Quelle bizarerie, quel ridicule! .....

Pauvres. On dit qu'il y a en fondations charitables de quoi nourrir le tiers de la france. Comment ſe peut-il donc qu'il y ait tant de miſérables. Je connois, je pourrois nommer des gens qui ne mangent que par hazard. J'en ai vus coucher ſur le ventre & brouter l'herbe, je l'ai vu.

Penſions. Preſque tout le travail relatif aux penſions eſt de MM. Camus & Fréteau. Il eſt innoui avec quelle rigueur incroyable ils ont réduits à l'indigence tout ce qui tenoit quelque faveur de la cour, cette inflexibilité a été juſqu'à refuſer du *PAIN* à des veuves, à des enfans. Jamais peuple ſauvage n'a rendu une pareille loi. Mais on reconnoît les légiſlateurs, qui en dépouillant le clergé & ſes créanciers hipothécaires, en ont livré chaque individu à ſes créanciers particuliers : on y reconnoît en même-temps l'eſprit législatif qui ſe défie tellement que ſon ouvrage comme celui de Lycurgue ne ſoit aboli avant qu'une génération ſoit écoulée, que pour le ſoutenir on emprunte l'appui des ſermens, comme ſi le parjure n'étoit pas une vertu, quand le ſerment eſt un crime. Oui un *CRIME.*

Periſſe, député de Lyon. Bon jour, bon ſoir ; bon ſoir, bon jour : ſont les ſeules paroles que cet honorable membre ait prononcées à l'aſſemblée nationale. Et pour cela il reçoit dix-huit francs par jour. On peut dire que ce député, non-ſeulement vend ſes paroles au poids de l'or, mais même au poids des perles.

Perſan. (M^de^. de) Le ſaint office, ce tribu-

nal odieux, ce tribunal dont le nom ſeul ſoulève l'indignation, n'eſt rien ; non, rien, en comparaiſon des atrocités dont chaque jour ſe rend coupable *le comité des recherches.* Qu'on nous diſe, ſi, pendant les proſcriptions de Sylla : les horreurs que commirent les Triumvirs, on vît jamais, Auguſte, Marc-Antoine & Lépide envoyer pendant la nuit des ſatellites chez des citoyens de rome, violer tous les droits des citoyens : violer le décret des correſpondances, troubler le calme des foyers. C'eſt ce qu'on voit tous les jours dans cette malheureuſe capitale. Sur la délation d'un blanchiſſeur, nommé Cus, qui a trouvé, *dit-il*, une lettre dans la poche de Madame de Perſan, où le comte Henry lui mande *la mine ſe charge chaque jour, elle eſt prête à éclater, de peur des éclabouſſures, partez de Paris.* Le Comité des recherches envoye chercher Madame de Perſan : ſes papiers ſont ſcellés, enlevés, viſités. Et quoiqu'on ne trouve rien qui ait aucun rapport direct ou indirect avec une contre-révolution ; quoiqu'on ait envain cherché d'autres lettres probantes du comte Henri. Il plait au comité des recherches de ſupplier le roi de charger le Châtelet d'informer contre le comte Henri, & autres fauteurs & adhérens ;

hérens : & quoique Madame de Perſan ne ſoit coupable d'aucun délit ; graces à *la déclaration des droits de l'homme*, graces *à la liberté tant deſirée :* madame de Perſan doit reſter proviſoirement en charte privée, parce qu'elle reçoit une lettre inſignifiante d'un comte Henry.

Peuple.

. . . .
Travaillez, ſuccombez, invoquez le trépas,
Mourez ſur un fumier, le ſeul bien qui vous reſte :

VOLT. ÉPIT.

Voltaire prévoyoit ſans doute la révolution, qui plonge la France dans le déſespoir, & dans le deuil, & en calculoit d'avance les cruels & affreux réſultats.

Comme il frémiroit ce peuple qu'on égare, s'il pouvoit ſe douter que cette révolution dont il a été l'inſtrument, ſera à ſon tour l'inſtrument de ſa ruine. Malheureuſement ſes yeux ſeront deſſillés trop tard. Il ne ſera plus temps, il n'y aura plus de remedes. A qui s'adreſſera-t-il dans ſa miſere & dans ſon déſeſpoir ? Sera-ce à ces riches dont le luxe & les fantaiſies le faiſoient vivre ? Sera-ce à la nobleſſe opulente que l'on a dépouillée, & dont on a brûlé les châteaux ; à ces Ordres religieux, que la compaſſion & le devoir for-

çoient de l'alimenter ? Ils n'exifteront plus. Vainement il implorera la puiffance vengereffe ; un roi fans puiffance, des cours fouveraines fans force, ne pourront rien pour lui.

Pièces anglaifes. On joue dans ce moment-ci à Londres, fur le théâtre de Drury-Lane, une pièce intitulée *le Milicien national.* Cette comédie, qu'on dit très-plaifante, jouit d'un grand fuccès. Si l'on en croit l'*Evening-poft*, un garde national joue le rôle principal ; il paroît fur la fcène, décoré de deux épaulettes d'une longueur, d'une largeur immenfes ; un panache d'une aune flotte fur fa tête, & une cocarde tricolore couvre entièrement fon chapeau.

Piftolets. De garde ou non, tous les foldats de la milice parifienne ont toujours le fabre au côté, & deux piftolets au moins dans leurs poches. Chez les Thraces il y avoit un temple dédié à l'homicide, les prêtres qui le deffervoient portoient un poignard pendu au col, pour montrer qu'ils étoient toujours prêts à tuer. Les foldats parifiens font-ils les prêtres de Saturne, de Moloch ou de Teutates, & veulent ils immoler à leurs dieux tous les citoyens qu'ils rencontrent ?

Place des victoires. Et qu'importent à Louis XIV qu'on ait mutilé le monument que lui éleva la reconnoiſſance & la vénération de Vendôme ? Ses droits à l'immortalité ne ſont pas ſeulement ſur une place publique, gravés ſur l'airain & ſur le bronze, mais dans le temple de mémoire.

Popularité. Tous les factieux à qui le trône a fait envie, ou du moins qui, travaillés d'ambition, ont eu pour la gloire une ſoif inextinguible, ſe ſont toujours montrés exactement populaires. Cromwel & le duc de Guiſe flattoient les milices, prenoient par la main les ſoldats, ſaluoient le public, ſourioient à la populace, mendioient, appeloient les bénédictions de la foule.

Pouvoirs. O combien les députés ont été traités en enfans gâtés par leurs commettans ! Ils leur ont dit, nos pouvoirs ſont expirés, mais nous les continuerons, & ils ont repondu, *oui.* Ils leur ont dit, nous étions conſtitués par vous, & nous nous conſtituons conſtituans & ils ont dit, *oui*; ils leur ont dit notre ferment, c'eſt de ſuivre vos inſtructions, mais notre ſecond ſerment, c'eſt d'enfreindre le premier, & ils ont encore dit *oui.*

Prédicateurs. Durant les fureurs de la ligue, les chaires étoient pleines de prédicateurs séditieux, les Bertolio, les Fauchet, ne cèdent en rien au père Mathieu, au François des Rosières prédicans - énergumènes de ce temps-là.

Prédiction. On rira bien de tout ce qui se passe aujourd'hui, quand notre révolution, ou notre aventure, comme on voudra l'appeller, sera tournée en plaisanterie : car c'est par-la que cela finira.

Président de l'Assemblée. Sonner à chaque instant, élever les mains au ciel, répéter vingt-fois la même chose, parler sans pouvoir se faire enrendre, crier sans cesse à l'ordre, cracher le sang au sortir de chaque séance. Telles sont les fonctions du président de l'Assemblée nationale. Il vaudroit mieux présidèr Mesdames de la halle & MM. du port-au-bled.

Principes. Les décrets de l'Assemblée nationale ont toujours posé sur de faux principes. Un des grands moyens sur lesquels on a fondé la prise des biens du clergé, a été que ces biens ont été donnés par nos rois, nos princes, que les biens de nos rois appartiennent à la nation ; & pour justifier ce principe, on s'est

vîte emparé du domaine du Roi, comme des biens de l'églife. Il n'eft pas vrai que tous les biens de l'églife viennent du domaine de nos rois, du moins immédiatement; il n'y en a qu'une très-foible partie. Le refte a été donné par des particuliers, acquis par le clergé à prix d'argent : où eft le produit de fes économies ?

Prifon. Le châtelet eft une efpece de machine pneumatique. On perd la respiration dès qu'on y entre. Sur cent malheureux qu'on y amene, vingt à trente, de compte fait, n'en fortent que pour aller à Clamart; tandis que des cafernes vaftes s'élevent de toutes parts; qu'on conftruit des corps-de-gardes dans toutes les rues; tandis qu'on y ménage des jardins plantés d'arbres, le Châtelet refte fans cours.

Prodigalités. Si l'on avoit employé au fecours des malheureux tout l'argent prodigué depuis un an feulement, à des dépenfes inutiles & peut-être coupables, le nombre des infortunés ne feroit pas auffi grand.

Profeffion de foi. La France entiere refpecte fon fouverain : il n'eft pas un feul François qui ne foit prêt à verfer pour lui la derniere

goutte de ſon ſang. Et le peuple ne courbe qu'en gémiſſant la tête ſous les ſophiſtes & les traitres auxquels il eſt livré.

Prudhomme. Le ſyſtême de Law produiſit une foule de fortunes rapides, mais aucune n'a pu être plus étonnante que celle qu'a faite, de nos jours & ſous nos yeux, le marchand de papier Prudhomme. Après avoir fini ſon ouvrage, intitulé : *Révolutions de Paris*, il peut en faire imprimer un ; ayant pour titre : *ma révolution.*

Réclamations. Les quatre coins de la France retentiſſent de réclamations, de proteſtations. L'anéantiſſement des chapitres nobles cauſe sur-tout le plus de murmures. Nous allons mourir de faim, s'écrie une foule de familles infortunées. Qui habillera nos enfans ? qui paiera leurs écoles, leur apprentiſſage ? qui dottera nos filles ? — Quand nous manquions de pain, c'étoit le chapitre qui nous en donnoit ; c'eſt le chapitre qui nous fait ſoulager quand nous ſommes malades ; quand nous manquons d'ouvrage, c'eſt encore lui qui nous en donne.

Régicide. J'ai lu le plan de la conſpiration ; je puis jurer, & je jure qu'on vouloit aſſaſſiner

le roi ; oui, je le jure ; oui, j'ai la douleur & la honte, comme François, que si, dans l'affreuse nuit du 5 au 6 octobre, la providence n'eût pas miraculeusement sauvé les jours du roi, on auroit commis le plus détestable de tous les forfaits, sous la direction de plusieurs membres de l'assemblée nationale : mais je puis jurer & je jure que sur les quatre à cinq cents dépositions faites au Châtelet, plusieurs sont controuvées.

Régiment du dauphin. Il est malheureux que l'uniforme de ces Lilliputiens n'aie pas été décrétée sur le projet du ci-devant marquis de Vilette. Il avoit proposé à son district de faire agréer aux cinquante-neuf autres, que ces enfans, à l'exemple des jeunes Lacédémoniens, seroient habillés de jupes à huit pans coupés. Les uns auroient été bleu céleste, les autres couleur de rose, les autres *sang de Foulon.*

Régiment de Châteauvieux. L'exemple du régiment du Roi a tout entraîné. — *Tu quoque Brute!* Et vous aussi, braves Helvétiens, vous avez cédé à la contagion générale.

Regnaud (M. de Saint-Angeli). Ce député, un des coryphées du club des Jacobins,

a ſur-tout exhalé ſon venin démagogique dans l'affaire de M. de Barmond. Comment ce député a-t-il pu dire ? *M. de Barmond eſt coupable.* Et de quoi ? Où ſont les charges contre lui ? De quoi l'accuſe-t-on ? Où ſont les preuves ? Et ſi rien n'a pu le convaincre, comment, au riſque de le dévouer à la fureur de la prévention générale, l'accuser *proviſoirement* d'être coupable ?

Reine. (la) On n'oubliera jamais la réponſe de cette femme courageuſe à la députation du comité des recherches de la ville : *Je ne ſerai jamais la délatrice des ſujets du roi ;* & cette autre réponſe, plus énergique encore, à la députation du Châtelet : *J'ai tout vu, j'ai tout ſu, & j'ai tout oublié.* — Ce peu de mots ſuffiſent pour fixer l'opinion de la poſtérité ſur cette femme vraiment étonnante, & le travail des hiſtoriographes devient ſuperflu.

Revenus eccléſiaſtiques. En s'emparant des biens du clergé, l'aſſemblée nationale a fait ce que le deſpotiſme de nos anciens miniſtres, dans ſes plus grands excès, n'auroit jamais oſé tenter. Elle a ruiné cent mille créanciers, cent mille peres de famille, dont la fortune repoſoit ſur les revenus eccléſiaſtiques. En quels

tribunaux

tribunaux leur rendra-t-on juſtice, puiſque votre tribunal eſt le ſeul qui exiſte? Et vous oſez dire aux peuples que vous êtes les régénérateurs de la liberté, de la juſtice & des lois! C'eſt ainſi que les Triumvirs coloroient par des formules leurs crimes & leurs attentats.

Revues. Tout le monde y court, le papa, la maman, la bonne & l'enfant. M. de la Fayette eſt ſi heureux ce jour-là, il habite les régions éthérées; il eſt dans le ciel; il va, il vient, il ſourit, il ſalue; on le pourſuit, on l'entoure, chacun veut le voir & s'écrie: *je l'ai vu.* Je crois que la poſtérité rira bien de cette idolâtrie qui a ſaiſi tout un peuple pour l'autel de la patrie, le ſerment civique, la conſtitution, la nation & le général la Fayette. Cela a l'air en vérité d'un ſonge, d'une féerie. Chaque ſiecle, au reſte, a eu ſon engouement, ſa frénéſie.

Rochegude. Fais en ſorte qu'ils ſe ſentent mourir, diſoit Néron aux ſatellites chargés d'exécuter les victimes que ce monſtre dévouoit à la mort. Le peuple d'Avignon a fait la même injonction au bourreau qui a exécuté Rochegude; ce malheureux n'eſt expiré que

deux grandes heures après avoir été pendu. La populace dansoit autour de la potence, & crioit : *danse, danse aussi, infâme aristocrate.*

Rohan (cardinal de) Ce député a été tant calomnié, qu'il sembloit que les serpens & les couleuvres de la calomnie ne devoient plus s'attacher à ses pas. Le grand moteur des destinées en a décidé autrement. On le poursuit encore, on l'accuse de favoriser la contre-révolution, de s'entendre avec les évêques de Worms, de Spire, & autres petits souverains d'Allemagne, pour les exciter à défendre par la force les possessions qu'ils ont en Alsace. On le somme de venir rendre compte de sa conduite ; & quand il s'excuse sur le mauvais état de sa santé, quand il ajoute qu'il ne peut pas, qu'il ne veut pas, qu'il ne juge pas convenable de venir dans ce moment-ci offrir une proie à ses créanciers ; quand il supplie l'assemblée d'aviser aux moyens de liquider ses dettes : par une ironie sanglante, on propose de renvoyer la lettre de cette éminence au comité de mendicité.

Sanction. Ce que nous avons vu le 6 octobre, ce que nous avons entendu le 4 février, les ligueurs l'exécuterent en 1561. Ils enleve-

rent de Fontainebleau Charles IX & la régente Catherine de Médicis ; ils les amenerent à Paris, où ils leur firent déclarer qu'ils *fanctionnoient librement.*

Je connois, difoit Louis XVI le 21 juin 1789, *les droits attachés à la nobleffe ; je faurai les protéger, les défendre ; je fais que c'eft aux gentishommes que les rois de France doivent leur couronne* ; & malgré cela, un an ne s'écoule pas, que le roi donne fa fanction au décret qui anéantit la nobleffe. O defpotifme des circonftances, empire de la néceffité !

La Saint-Barthelemi. Si le maffacre du 24 août 1571 doit rendre à jamais la S. Barthelemi célèbre & exécrable. Le décret du 4 août 1789 rendra de même la Saint-Dominique à toujours d'une célébrité odieufe. L'anéantiffement de la nobleffe frappe les générations préfentes, paffées & à venir. Le maffacre de la Saint-Barthelemi ne frappa que fur les contemporains.

Savonieres. C'eft le nom du garde poignardé à Verfailles, & dont la tête apportée à Paris, a précédé de quelques heures l'arrivée du roi ; c'eft lui qui arrêta, à l'entrée de l'appartement de la reine, ces canibales qui, le poi-

gnard à la main, cherchoient dans le lit même de notre ſouveraine, l'auguſte fille de tant de rois.

Scrutin. Quand on penſe que toutes les élections ne ſont faites que pour un mois, deux mois, un an, deux ans tout au plus, on ne prévoit pas comment la vie des citoyens pourra ſuffire pour le temps qu'ils auront à paſſer dans les aſſemblées, aux parades, dans les corps-de-gardes.

Séances. Que de tems perdu ! Bon dieu ! On a dit plaiſamment que les décrets de l'Aſſemblée, dite nationale, étoient écrits ſur le ſable. En effet, les droits des ſouverains ne ſont jamais violés impunément. Dieu tutélaire de la France ! ſi tu veilles ſur ce royaume, ſi tu as réglé dans ta ſageſſe éternelle, que le roi, ton image, ſeroit remis dans tous ſes droits qu'il tient de toi, que pourront les décrets paſſagers des foibles mortels ? Tu parles : *ils ne ſont déja plus.*

SERMENT. *Serment patriotique, ſerment civique, ſerment fédératif.* Nous ſommes dans le ſiècle des *ſermens*. Jurer d'être fidèles à une conſtitution qu'on ne connoît pas, à une conſtitution qui n'eſt pas faite, à une conſtitution

dont les premières pages, si l'on peut le dire, sont écrites avec du sang ; à une constitution qui n'a produit jusqu'ici que crimes, malheurs & attentats.

Signalement. Je ne sais pas si le code noir permet d'écrire le nom d'une négresse sur un de ses tetons, & celui d'un nègre sur une de ses fesses; mais je sais bien ce qu'on pourroit écrire sur la joue ou sur le front de la grande moitié de nos peres conscripts.

Soldats. Que diroit le Spartiate, s'il revenoit au monde, & qu'il vît nos soldats au teint blême, blasés, & dont les foibles bras peuvent à peine porter leurs fusils. La taille du soldat Romain devoit être de cinq pieds sept pouces. *In quinque pedibus & septem undiciis delectus habetur.* Que diroit un romain s'il voyoit nos grenadiers lilliputiens.

St.-Priest. Quand on a, comme M. de St.-Priest, mérité l'estime & la vénération de l'Europe & de l'Asie, on peut défier la calomnie, mépriser les délations, & prendre pour devise: *impavidum ferient ruinæ.*

Statues enchaînées. Des figures d'hommes, chargés de chaînes, blessent les yeux d'un peuple libre; citez, citez donc à votre tri-

bunal, & la Grece & l'ancienne Rome; ces fieres républiques, si passionnées pour la liberté, & dont pourtant la plus délicieuse jouissance étoit de traîner devant leur char de triomphe des esclaves vaincus, chargés de chaînes, & de représenter sur leur monument, des nations courbées, prosternées.

Suisses. En vain l'or & les promesses des factieux ont essayé de les corrompre. Le peuple qui sauva Charles IX de ses sujets rébelles, & qui le premier proclama roi Henri IV, n'étoit pas fait pour trahir Louis XVI.

Tabatieres. On a raffollé de Jérôme Pointu; les calottes, les pantins ont eu leur règne, les calembourgs, les charades ont eu leur tour, Jeannot Volanges s'est vu placé sur toutes les cheminées. Pourquoi ne verroit-on pas sur toutes les boëtes le portrait de Silvain Bailly? Mais ô vicissitudes! ces bustes, ces portraits peuvent être un jour réduits en poudre, foulés au pieds & jettés au feu par ce même peuple qui les contemplent & qui les baisent.

Table du maire. Partisans de la sobriété, lacédémonienne, plusieurs districts vouloient réduire à 15000 liv. les appointemens du maire; ils disoient, ils soutenoient avec l'avare qu'un

maire, comme un autre homme, pouvoit fort bien dîner avec un ecu.

Tabouret. Les tabourets ſur leſquels s'aſſeyoient les ducheſſes lorſquelles faiſoient leur cour, étant devenus inutiles, vont être vendus au profit de la nation ; la vente de ces tabourets ſera conſacrée à la fabrication d'une chaiſe curule en bois d'Acajou, pour M. le maire de Paris.

Target. Ce député avoit de la fortune, jouiſſoit d'une réputation méritée, avoit une famille qui ſe félicitoit de le compter au nombre de ſes membres, des amis qui le citoient avec orgueil ; mais depuis qu'il eſt député, depuis, qu'il eſt un des ſoldats les plus furieux de la horde démagogique, tout le monde le mépriſe, & ſon nom eſt une injure.

Tarif des filles. Montaigne a dit qu'il étoit bon de naître dans un ſiècle pervers & corrompu. Si Montaigne a raiſon, notre génération a ſujet de ſe féliciter. *Tarif des filles ; c'eſt le titre* d'une feuille qui paroît tous les matins. J'ai entendu proclamer cette feuille par des jeunes filles de ſept à huit ans. Rien ne révolte plus que d'entendre paſſer par d'auſſi jeunes organes, la proclamation de tous les

férails, de ce qui les meuble & de leurs taux refpectifs. Je ne fais pas ce qui fe paffoit aux bacchanales du peuple romain; perfonne n'a fait le tableau de Rome; mais aucune ville du monde ancien, aucun peuple, que je fache, n'a offert ce genre de corruption. Comment ne pas méprifer l'efpèce humaine, quand on la voit fi pervertie?

Théroigne. (*Mlle.*) J J. Rouffeau avoit raifon quand il difoit que les femmes étoient plus méchantes que les hommes. Mlle. Théroigne a donné, depuis la révolution, fur la perverfité du cœur humain, des notions qu'on n'attendoit pas devoir à fon fexe: c'eft cette charmante femme qui guidoit le poignard dans les journées des 5 & 6 octobre.

Tuileries. L'anglois a dit: le roi de France jouit d'une autorité; il a le fer dans une main & l'or dans l'autre: Les temps font bien changés!

Qui auroit pu s'attendre que la France un jour traiteroit ainfi fes maîtres? Les defcendans de Clovis, rafés, avilis & confinés dans un cloître, étoient moins humiliés, moins malheureux.

Titres. Deformais qu'elle propriété reftera

affurée,

assurée, si des titres ennoblis par tant de siècles de gloire, n'ont pas été respectés? & si tant d'actions héroïques, objets de la vénération de l'univers pendant quatorze siècles, n'ont pu préserver la noblesse françoise d'un patrimoine si légitime.

Tragédies nationales. Et moi aussi, je voudrois des pièces nationales : je suis plus que las de voir incessamment sur nos théâtres, des Grecs, des Parthes, des Romains, & le fougueux Orosmane & le farouche Zamore; mais il nous faut de grands intérêts, de grands caractères; il nous faut des passions violentes, il nous faut tout l'attirail, toute la pompe de Melpomène, & l'on cherche en vain dans le magasin de nos héros françois, on ne trouve point de ces étoffes-là.

Travaux publics. Le grands nombre des ouvriers employés aux travaux publics, se plaignent que la maison de ville ne les paye pas. C'est un grand plaisir de payer ce qu'on doit, dit Litelton. Il paroît que MM. les municipaux ne connoissent pas ce plaisir-là. Tout ce qu'on voit offre un vaste champ pour la satyre. Perse & Pétrone sont nés trop tôt,

Troupes de ligne. La licence la plus effrénée règne aujourd'hui dans l'armée françoise. Il n'est pas un seul régiment qui n'ait son club, son comité. Le cabinet du ministre de la guerre est plein de soldats brigands & brigands soldats, qui viennent lui rapporter les cahiers de leurs comettans : les demandes de ces factieux sont si ridicules, si extravagantes, qu'elles feroient sourire de pitié, si elles ne revoltoient pas.

Varenne. Ancien major de police, & aujourd'hui officier de la garde nationale parisienne. Lorsqu'il étoit garde-magasin des débris de la bastille, il profita de la circonstance pour s'emparer de tout ce qui pouvoit y avoir de précieux. Vola beaucoup de plomb, de fer : on assure même que les étrangers qui vouloient pénétrer dans l'intérieur de la forteresse, étoient obligés de lui payer une somme, sous prétexte de dédommager l'administration de la perte du tems des ouvriers. Varenne a fait dessiner les drapeaux de la garde nationale : on assure que le général voulant profiter des talens de Varenne, l'a breveté son premier mouchard.

Varicourt. Nous voulions pleurer sur ta

tombe, nous voulions déplorer ta fin funeste ; mais la conduite odieuse de ton beau-frère arrête nos larmes prêtes à couler ; & pourquoi, pourquoi retenir nos pleurs, les crimes sont personnels !

Vauvilliers. Ce lieutenant de maire entend parfaitement Homère, Cicéron & Virgile ; il est fort instruit dans la mythologie & dans l'histoire sainte. Il est en outre franc-maçon, & l'un des coryphées de la loge des neuf sœurs. Mais comme il n'existe aucun rapport quelconque entre le département des subsistances & l'auguste tablier, & la chevelure de Bérénice, & le grand Orient, M. le lieutenant de maire doit quitter le tabouret curule, pour retourner expliquer à ses élèves les odes de Pindare & les idylles de Théocrite.

Vinesac, major de division de la Garde nationale, ses épaulettes à graines d'épinarts, son contrat de mariage qu'il a eu l'impudence de aire signer par le Roi, son air affairé & impertinent, n'en imposent à personne, on se rappelle du tems où il en étoit aux expédiens pour aller dîner ; on n'oublie pas ses ménées, ses moyens, & l'industrie avec laquelle

il ſavoit ſe tirer d'affaire : tout le monde ſait que ce chevalier de la révolution avoit pris parti dans l'armée du maréchal de Broglio. Tout le monde ſait que la Fayette n'ignoroit point que Vineſac étoit un aventurier, un traitre, & que la Fayette s'excuſoit en diſant, le comité militaire m'a forcé la main : Vineſac a eu 500 liv. de gratification pour la journée de l'aſſaſſinat des gardes-du-corps.

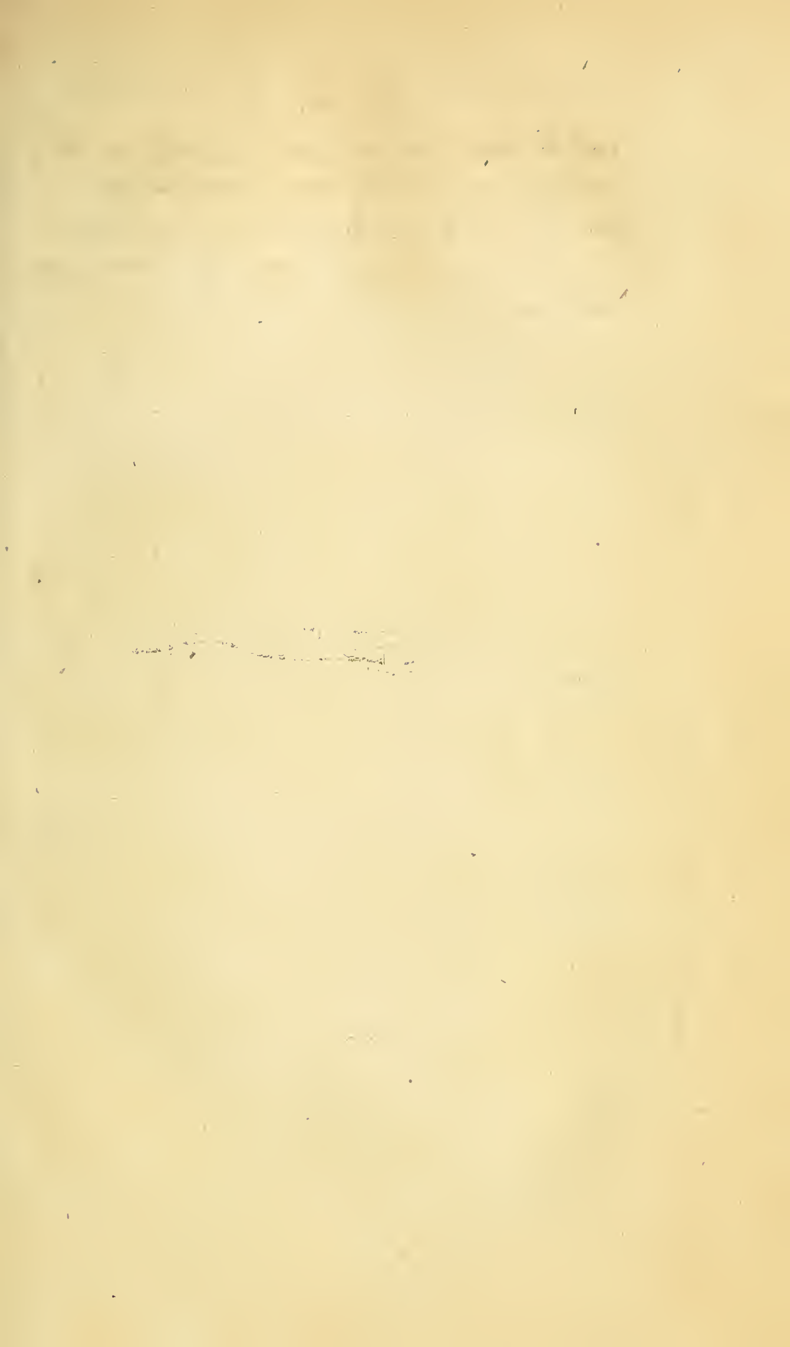
Veſte. Le bon-homme Gérard qui ne fait que dormir aux ſéances, & dont la converſation ne roule jamais que ſur le cidre & le beurre de Bretagne, doit ſa réputation à ſa veſte rouge. Sans ſon acoutrement on n'eût jamais connu l'exiſtence du bon-homme Gérard. On ignore ſi ce député de Rennes s'amuſe à faire des vers, mais s'il eſt poëte, il peut, à l'exemple de Ségrais, adreſſer une épître à ſa veſte.

Vétérans. Les vétérans qui vinrent à la fédération repréſenter les troupes de ligne, n'eurent pas la permiſſion de tirer leur ſabres comme les autres fédérés : on auroit dit qu'il y avoit eu en France un combat entre les troupes nationales & l'armée, & que celle-ci avoit été vaincue & faite priſonnière.

Véto. Quoi ! malgré ce véto accordé au souverain Louis XVI exhorte la noblesse, son armée toutes les classes des citoyens, à favoriser de tour leur pouvoir une constitution qui lui arrache le sceptre, & qui tend à l'anéantissement du royaume ! Quoi ! Louis XVI veut que nous ayons confiance dans les représentans de la nation, qui ont usurpé ce titre sacré ! Il veut..... & que ne vouloit pas ce prince, trop pusilanime & trop foible, qui n'auroit qu'à vouloir, & vouloir fortement, pour remonter dès demain sur le trône, d'où une horde, une bande de factieux l'ont fait descendre.

Uniforme. C'est un grand plaisir pour un bourgeois de porter l'uniforme. Son cœur est dans la joie quand il doit monter la garde, sur-tout si c'est chez le roi, sur-tout si c'est un dimanche, sur-tout s'il est officier. Alors tout est confondu, on ne reconnoît plus personne, me dira un œil peu exercé ! eh non, non, laissez les faire, on distingue tous les états. Ce qui n'est pas nous, saisit à l'instant l'œil & l'oreille ; le ton, l'accent, la manière de cracher, de se moucher, trahit d'abord monsieur l'officier. Et sous les déhors brillans de

ſon bel uniforme, le bout de l'oreille paſſe ; & l'on reconnoît M. le commandant de bataillon, qui a paſſé toute ſa vie dans les bureaux, à chiffrer, à calculer, à faire de la ronde ou de la batarde.



Révolution Française

24

Visions et Jugemens Prophétiques.
Par le prophète Nostradamus

~~1789~~

1790.

Nothing certain, but probably early in 1790.

